



HAL
open science

Transmission intergénérationnelle des langues en Algérie. L'alternance codique arabe dialectal/français entre générations

Nour El Yakine Boudjeniba

► **To cite this version:**

Nour El Yakine Boudjeniba. Transmission intergénérationnelle des langues en Algérie. L'alternance codique arabe dialectal/français entre générations. Linguistique. 2011. dumas-00607944

HAL Id: dumas-00607944

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00607944>

Submitted on 11 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Transmission intergénérationnelle des langues en Algérie :
L'alternance codique arabe dialectal/français entre génération**

Boudjeniba

Nour El Yakine

UFR des Sciences du Langage

Mémoire du Master 1 recherche –Mention Science du Langage-

Spécialité : Didactique des langues et Ingénierie Pédagogique

Multimédia

Sous la direction de Monsieur CHRISTIAN DEGACHE

Année Universitaire 2010-2011

A :

Mes parents

Mes frères et sœurs

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma gratitude et ma reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont apporté un soutien et une aide pour la réalisation de ce travail de recherche.

Tout d'abord, je remercie Dieu, de m'avoir permis de réaliser mon rêve, de préparer un Master en France. Pour être à mes côtés dans les moments les plus intenses.

Je tiens à remercier Monsieur le Professeur Christian Degache, mon directeur de mémoire, pour sa patience, son soutien, son orientation, ses corrections, ses suggestions et son accompagnement constant. Il m'a été d'une aide fondamentale lors de la rédaction de ce travail.

Les membres du jury, Madame Diana-Lee Simon, qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail et de participer à cette soutenance.

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui ont gentiment pris de leur temps pour participer à cette étude car sans eux ce travail n'aurait pas été possible.

Je remercie mes parents qui ont travaillé dur pour que je puisse faire mon Master en France, mes frères et sœurs.

Un grand remerciement à Madame Chevalier, mes enseignants, mes collègues et mes amis les plus chers.

Mots clés : Alternance codique- bilinguisme- transmission intergénérationnelle- les langues en Algérie-

Résumé :

Notre travail s'inscrit dans une double perspective sociolinguistique et didactique, s'inscrit dans un domaine de contact des langues.

La langue française fait partie de l'histoire de l'Algérie, elle est considérée par quelques uns comme un moyen de communication (la génération précédente) d'expression avec lequel ils peuvent s'exprimer, partager des sentiments, des avis et des publications et productions. Et pour d'autres son utilisation reste limitée à la vie quotidienne.

- Dans les deux cas de figure elle est omniprésente dans le parler des Algériens, car elle est primordiale et permet de se faire comprendre,
- d'avoir une ouverture sur le monde (internet, presses, TV), elle nous ouvre des horizons sur de multiples portes comme le fait de nous permettre de continuer nos études à l'étranger)
- Quant à son utilisation au sein de l'enseignement, elle a subi un grand écart par rapport à l'avant et après guerre, surtout après la réforme de l'enseignement (un changement radical) en Algérie mais malgré ça son utilisation gardera toujours sa place au sein de la société algérienne que ce soit dans les situations formelles ou non formelles.

Sommaire

L'introduction	07
La problématique.....	08
Motivation du choix.....	10
Méthodologie.....	10
- Public.....	11
- Choix du corpus.....	13
- Description du corpus.....	14
Le cadre théorique :	16
I. Situation sociolinguistique en Algérie	16
1.1 Aperçu historique des langues en Algérie	16
1.2 Les langues en Algérie	17
1.2.1 Le berbère et ses variétés.....	17
1.2.2 L'arabe classique.....	19
1.2.3 L'arabe dialectal.....	20
1.2.4 Le français.....	20
1.2.5 Les autres langues étrangères	21
II. Définition de quelques concepts	21
1. Alternance codique et ses différents types	21
2. Bilinguisme et diglossie en Algérie	22
3. Transmission intergénérationnelle.....	25
4. Politique linguistique.....	26
Analyse du corpus :	27
1. Les questionnaires	27
1.1 Descriptif de l'enseignement des langues	27
1.1.1 Bref aperçu sur l'enseignement des langues en Algérie (1830-1920).....	27
1.1.2 Enseignement des langues de l'ancienne génération (1920-1962).....	27

1.1.3 Enseignement des langues de la génération actuelle –après guerre-	30
1.2 L'utilisation des langues	34
1.3 Pratique de l'alternance codique	36
1.4 Le rôle de la transmission intergénérationnelle des langues	37
1.5 Point de vue sur les différences d'usage des langues entre génération	37
1.6 Opinions et sentiments personnels sur la langue	38
2. Enregistrement :	39
2.1 Description de la situation	39
2.2 Les raisons pour lesquelles notre partenaire a commencé en français	40
2.3 Les déclencheurs de l'alternance codique	43
2.4 Typologie de l'alternance codique	45
1.3-1 Les alternances interphrastiques	45
1.3-2 Les alternances intraphrastiques	47
2.5 Les fonctions des alternances codiques	49
2.6 Le besoin lexical	50
Conclusion	51
Bibliographie	55
Annexes	63
1. Présentation du questionnaire	63
2. Les questionnaires	64
3. Transcription de l'enregistrement	70

« La société algérienne est pluraliste : dans ses régions, dans ses langues, dans ses conceptions du rapport au passé, à l'avenir, dans ses représentations de l'occident ou du monde Arabe » (Grand Guillaume)

Introduction :

Chaque peuple, chaque époque et même chaque génération développe son propre moyen de communication, que ce soit au niveau de l'écrit ou de l'oral, pour communiquer et établir des relations avec autrui, pour pouvoir se comprendre et transmettre ce qu'on veut dire.

En effet, de nombreux travaux de recherches en sociolinguistique étudient les pratiques langagières des locuteurs algériens, des pratiques langagières qui se caractérisent par l'emploi de deux ou plusieurs langues. Ces recherches s'intéressent aux pratiques des langues, aux représentations de ces langues parlées mais surtout à l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact des langues entre elles comme c'est le cas pour notre travail de recherche l'alternance codique.

Il faut signaler que la plupart des études faites sur le phénomène de l'alternance codique en Algérie ont porté sur tout ce qui est émission télévisée, publicité francophone de téléphonie mobile, conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés, etc. Mais dans aucun des cas ils n'ont fait allusion au facteur majeur de ce phénomène aujourd'hui.

Certes on parle de la situation historique généralement et de la période coloniale particulièrement où la langue française régnait sur le territoire algérien. En dépit d'une arabisation forcée au lendemain de l'indépendance, il nous est resté un lien avec cette langue qui est les générations précédentes.

C'est pour cette raison que nous nous sommes intéressées aux pratiques langagières à l'usage de quelques phénomènes linguistiques de la part des locuteurs des deux tranches d'âges notamment l'emploi alternatif de l'arabe dialectal/ du français et parfois du berbère qui est une pratique langagière courante en milieu algérien.

Le travail de recherche que nous présentons ici vise, en premier lieu, à décrire et analyser les échanges et pratiques langagières de deux tranches d'âge différentes, d'abord adulte/jeune, puis entre jeunes, dans un milieu familial et amical en Algérie à Batna et à Alger sur un sujet simple à la portée de tout le monde.

En deuxième lieu, il s'agit de s'interroger sur le rôle de l'alternance codique dans leurs conversations, de ses différents types, ses déclencheurs, ses fonctions...etc.

Dans notre travail, nous allons également essayer d'examiner ce qui différencie nos locuteurs, l'ancienne génération et la génération actuelle, à partir de leurs pratiques langagières.

L'objet de notre investigation porte sur la notion des représentations des langues en Algérie, précisément la langue française, de leur apprentissage et leur usage.

La problématique :

Comme déjà dit, l'Algérie a subi plusieurs invasions étrangères, mais celle qui a duré le plus est la colonisation française (plus d'un siècle) et qui a laissé comme héritage au peuple algérien la langue française. De nos jours, une grande partie de la population algérienne est bilingue, de nombreux locuteurs algériens alternent deux langues ou plus.

En effet, cela vient des générations précédentes celles des grands parents et parents qui côtoyaient la langue française en étant jeunes qui ont fait leurs études dans des écoles françaises et ont continué leurs activités professionnelles en utilisant cette langue. C'est un facteur qui est considéré comme point essentiel dans ce transfert de langue. Après vient l'intégration de la langue française dans l'enseignement et le système éducatif algérien comme première langue étrangère, sans oublier le rôle de la modernisation, du développement des moyens de communication, l'avènement de la Télévision avec ses différentes chaînes, les mass médias, l'apparition d'Internet, etc.

Notre recherche portera sur le parler utilisé au quotidien par différentes tranches d'âge des Algériens entre adultes, jeunes ou les deux ensembles. Ce parler chargé de mots en langue française, ce qui attire notre attention car il y a une alternance de codes entre les deux différentes langues arabe algérien/français, ce qui nous amène à nous poser les questions suivantes :

- Quelles représentations les locuteurs algériens des différentes tranches d'âge se font-ils de l'emploi régulier des deux langues (arabe dialectal/français) dans leurs pratiques langagières quotidiennes ?

- La transmission intergénérationnelle peut-elle être considérée comme facteur majeur de ce phénomène linguistique en Algérie?
- Quels types d'alternance codique sont utilisés par les différentes générations ?
- Quelles sont les fonctions des alternances codiques dans les échanges verbaux des locuteurs algériens ?

Pour répondre à ces questions, nous émettons quelques hypothèses :

- Les locuteurs algériens, qu'ils soient de l'ancienne génération ou celle d'aujourd'hui, sont souvent face à des situations de bilinguisme, c'est pourquoi l'usage des deux langues est considéré comme une pratique spontanée, courante et nécessaire dans leurs pratiques langagières quotidiennes.
- L'alternance codique concerne une génération qui n'est pas jeune, celle qui a fait ses études durant la période coloniale et dont la maîtrise du français est plus appropriée mais aussi à une génération plus jeune, d'aujourd'hui, qui utilise l'alternance codique de manière régulière.
- la génération, des grands-parents et parents, qui a vécu dans un bain linguistique hybride (la langue arabe dans le foyer et la langue française dehors, à l'école, ... etc.) durant la période coloniale et qui a pu avoir une scolarisation dans l'école française pourra-t-elle avoir une influence sur la transmission et le développement de ce phénomène d'alternance sur la génération d'aujourd'hui (les jeunes).
- Les locuteurs algériens utilisent l'alternance codique pour mieux communiquer entre eux et pour accentuer les échanges spontanés de parole entre les individus, le français est complémentaire à la langue arabe standard, c'est-à-dire, il intervient lors de la parole du locuteur pour compenser des mots de l'arabe standard.
- L'alternance codique montre la place du français au sein de la société algérienne, une langue de culture, une langue qui gagne de terrain actuellement par rapport aux autres langues.

Motivation du choix :

Ma motivation pour réaliser ce travail de recherche vient, donc, de mon expérience personnelle en tant qu'Algérienne. Comme c'est le cas pour la majorité des Algériens, dès mon jeune âge c'était un parler où s'alternaient deux langues : arabe et le français ce qu'on appelle l'arabe dialectal algérien que tout le peuple algérien pratique.

D'une curiosité ardente, j'ai toujours voulu savoir encore plus sur ce parler mixte des algériens. Je précise que la plupart des Algériens ne connaissent pas et ne tiennent pas compte de ce phénomène, le fait de ce mélange de langue, pour eux c'est quelque chose de normal, un parler hérité de nos générations précédentes.

Ma motivation est dictée alors par le comportement langagier du peuple algérien en général et de nos participants en particulier et par la fréquence de ce phénomène qu'est l'alternance codique observé lors de la communication.

Le mélange des deux langues arabe/français, un phénomène qui est devenu une réalité inévitable dans le paysage linguistique algérien, il est observé de plus en plus dans le quotidien algérien vu le contact régulier des gens de formations, de cultures et des différents milieux sociaux.

Cette recherche qui a pour objectif, d'une part, la représentation des langues en Algérie, leur apprentissage et leur usage. Et d'une autre part, décrire et comprendre les usages de l'arabe dialectal dans les pratiques langagières des différentes générations algériennes.

Méthodologie :

Le présent travail est donc consacré, comme son titre l'indique, à l'étude de l'alternance codique dans des conversations entre locuteurs Algériens de différentes tranches d'âge et la manière dont elle est transmise.

Dans cette partie nous présentons le public qui a participé à ce travail de recherche, la présentation de notre corpus ainsi que les démarches méthodologiques que nous avons choisies d'adopter pour le recueil et l'analyse des données.

Public :

Nous avons réalisé ce travail auprès d'un public constitué de douze Algériens, cinq adultes et sept jeunes. Dix-sept participants ont été contactés, mais cinq d'entre eux n'ont pas pu participer à notre enquête pour des raisons diverses. Parmi ces douze participants, trois adultes ont répondu au questionnaire sur place et en notre présence, et deux par mail par manque de temps, vu que pour répondre à un questionnaire y a pas mieux que ce soit par écrit et particulièrement pour la langue française qui est avant tout la langue du discours écrit. Quant aux jeunes, quatre d'entre eux nous ont répondu par mail, parce que je n'ai pas pu les rencontrer pour des raisons un peu différentes pour chacun d'entre eux et un j'ai pu le faire en face à face. En plus d'un enregistrement de deux conversations l'une se passe entre deux de nos participants dans l'entretiens semi-directif qui sont l'une des adultes avec un de nos jeunes et la seconde conversation se déroule entre jeunes, deux filles qui n'ont pas participé au questionnaire et un de nos jeunes participants, d'ailleurs le même qui a participé dans la première.

Les niveaux de nos participants diffèrent, pour les adultes : leurs statuts professionnels varient, il y en a qui sont dans l'éducation, les finances, dans le milieu médical et le commerce. Et pour les jeunes, la plupart d'entre eux sont étudiants en préparation de licence et en master.

Nos participants interviewés ont, pour les jeunes entre 20 et 23 ans, et les adultes entre 55 et 61ans. Cette variété d'âge n'est pas le fait du hasard, mais parce qu'elle met en avant le but de notre enquête. En effet, on a choisi pour les jeunes une moyenne d'âge entre 20-24 ans, car on a trouvé que c'est une génération d'aujourd'hui, qui vit dans un monde de mondialisation et de développement. La plupart de ces jeunes poursuivent des études et ils sont en permanence en contact avec ce phénomène que nous allons voir. Pour les adultes, on a choisi une moyenne d'âge d'entre 55-61 ans, précisément une génération qui est née durant la guerre ou ce qui importe, c'est que nos participants ont été à l'école française pendant au moins deux ans, une génération qui a vécu dans une atmosphère où la langue française avait une grande place.

Les noms de nos participants, ainsi que les prénoms cités lors de l'entretien, pour la moitié a été modifié dans le but de préserver leur identité. On leur a donc attribué des noms fictifs, et pour l'autre moitié il s'agit de leurs propre noms et prénoms.

Les douze participants sont les suivants :

Les adultes :

1) B. Chouki, 58ans

Inspecteur général des finances, Batna, Algérie

2) G. Naima, 57 ans

Assistante sociale, Batna, Algérie

3) F. Aissa, 61ans

Professeur de langue française au collège, retraité, Batna, Algérie

4) G. Djamila, 55 ans

Enseignante de français puis directrice de collège, Batna, Algérie.

5) B. Malek 56ans

Commerçant libre, Batna, Algérie.

Les jeunes :

1) B. Houcine 20ans

Etudiant en 2^{ème} année Tourisme, Alger, Algérie

2) B. Ahlem 22ans

Étudiante en transit douane, Batna, Algérie.

3) B. Rahim 23ans

Master en sciences économiques, Batna, Algérie

4) A. Guettala 23ans

Etudiant en 4^{ème} année licence (système classique) en langue française, Batna, Algérie

5) S. Mehdi, 22ans

Etudiant en 3^{ème} année licence Informatique, Batna, Algérie

6) B. Maya, 24ans

4^{ème} année licence Tourisme, Alger, Algérie

7) Khawla, 20ans

1^{ère} année licence Tourisme, Alger, Algérie.

Tous nos participants habitent en Algérie mais pas dans la même ville, il y a ceux qui sont de ma ville (Batna), la majorité, et ceux qui sont des étudiants dans une école de Tourisme dans la capitale. Les entretiens, comme je l'ai déjà dit, ont été réalisés en face à face, d'autres par mail en plus des conversations enregistrées puis transcrites.

Le choix du corpus :

Chez moi en Algérie, jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours trouvé que communiquer au quotidien, la manière d'alterner les deux langues arabe/français était quelque chose de normale. Mais, après, au cours de mes études universitaires et des différentes lectures que j'ai faites et que je fais jusqu'à maintenant j'ai découvert que c'était un phénomène dont le champ d'étude est vaste et que plusieurs recherches et travaux se portent. C'est ce qui m'a poussée à m'intéresser à ce phénomène pour essayer de le mettre en relation avec le premier facteur, selon moi, responsable de cette transmission et pour examiner ce transfert de langue au sein de la société algérienne grâce à l'ancienne génération, et qui participe à la transmission intergénérationnelle.

Le choix du corpus est rigoureusement lié au titre même de notre étude. Au début j'ai pensé à ce que ce soit un entretien semi directif que j'allais faire avec les participants par mail que ça soit pour les adultes ou pour les jeunes et comme ça coïncidait avec mon voyage en Algérie pour les vacances alors j'ai profité de l'occasion pour que ça soit plus pratique.

Mon travail sera fait en deux parties : le questionnaire et l'enregistrement.

En premier, le questionnaire a été fait avec l'aide de mon directeur de mémoire, et une fois sur le terrain, je l'ai mis en œuvre et donné aux différents participants pour situer la place de la langue française dans le milieu algérien, son enseignement, son utilisation, sa transmission intergénérationnelle et la pratique de l'alternance codique. Des questions qui vont être notre objet d'analyse.

Pour le questionnaire de l'entretien semi-directif avec les deux différentes tranches d'âge, j'ai choisi cinq adultes qui appartiennent à l'ancienne génération celle de nos parents et grands parents qui ont au moins fait deux ans de scolarisation lors de la colonisation française en Algérie et cinq jeunes de la génération actuelle, qui ont une scolarisation d'après guerre.

En second, l'enregistrement, je me suis dit, qu'une fois sur place j'ai profité de faire deux enregistrements différents entre un adulte et un jeune, et un entre jeunes pour voir la pratique de l'alternance codique dans les deux cas.

Description du corpus :

Comme nous l'avons précisé en haut, notre corpus se compose de deux parties, des enregistrements de conversations et questionnaire pour entretien semi-directif.

1) Le corpus que nous avons élaboré pour notre étude est composé de deux conversations d'une durée totale de presque (20mn). Il s'agit de conversations entre une adulte qui a 56ans avec un jeune de 20ans et de trois jeunes, deux filles de 23ans et 20ans et un garçon de 20ans.

Pour le matériel, par manque d'outil, pour notre enregistrement nous avons utilisé un dictaphone d'un portable avec une qualité de son moyenne, mais l'essentiel c'est qu'on a pu l'écouter par la suite et faire notre transcription.

Le garçon qu'on trouve dans les deux conversations est mon frère que nous allons appeler complice ou partenaire dans nos enquêtes. Il est le seul qui est au courant de ce travail de recherche et qui m'a aidé à le faire en entamant et abordant les conversations sans que les autres sujets parlants ne sachent, pour qu'ils ne soient pas influencés par ce que nous faisons et pour qu'ils soient eux-mêmes.

Le premier enregistrement s'est déroulé dans la maison familiale chez moi à Batna, vu que l'adulte est de la famille (ma tante), le but que l'enquête soit passée dans la maison, pour que ce soit quelque chose de normal, une discussion de tous les jours, afin que les deux interactants soient à l'aise. Quant au deuxième enregistrement, on la fait dans l'Ecole Nationale Supérieure du Tourisme à Alger avec notre partenaire et deux amies. C'était la même chose que pour le premier, une conversation la plus simple que ce soit sans que personne ne le sache où les participants en question manifestent tout au long des conversations des alternances de langues favorable pour notre étude.

Le sujet des deux conversations était le même pour les deux que ce soit pour l'enregistrement adulte/ jeune ou entre jeunes, un sujet sur le thème qui concerne la poursuite des études en France ou ailleurs à l'étranger ou bien en Algérie, voir l'intérêt, apports, avantages, inconvénients, difficultés,... ?

Tout au long des enregistrements j'ai été en retrait comme observatrice, ce qui m'a aidé à obtenir d'avantage d'informations sur le déroulement de l'enquête, pour que les participants ne soient pas influencés par ma présence.

Les données réunies lors des enregistrements ont été transcrites après plusieurs écoutes afin d'éviter les erreurs et les confusions. Devant la complexité de la transcription nous avons décidé de ne toucher à rien, de transcrire tout ce qui a été dit, l'essentiel est que ce soit significatif comme dirait Blanchet, P (2007 : 347) : *« le rôle du corpus est d'exemplifier un repérage interprétatif des traits saillants proposés comme significatifs d'une situation sociolinguistique particulière, d'une dynamique en hélice où la fréquentation du terrain éclaire le corpus qui à son tour aide à rendre lisible la complexité du terrain »*. En effet, pour la transcription on a essayé de transcrire les conversations qui sont, bien sûr, en arabe dialectale où on remarque beaucoup d'alternance en lettres latines que nous avons mis dans un tableau avec la traduction juste à côté.

2) L'importance de nos questionnaires réside dans la capacité de chaque individu ou de chaque participant dans notre enquête à raconter et à exprimer leurs représentations des langues, culturelles,...etc. William Labov (1987 : 289) souligne au sujet des situations d'interview que : *« ... les plus efficaces sont celles qui produisent des récits d'expériences personnelles où les locuteurs, se consacrent tout entier à construire, voir à revoir des événements de leur passée »*

Billiez & Millet (2001) nous expliquent que deux méthodologies se présentent pour l'étude des représentations, d'une part, une méthodologie quantitative, utilisant des questionnaires fermés, d'autre part, une méthodologie qualitative d'analyse discursive. Et notre recherche se place dans le second type, la méthodologie qualitative.

En effet, nous avons opté par des questionnaires pour entretien semi-directif, qui est une technique qualitative fréquemment utilisée. Il permet de centrer le discours des personnes interrogées ou de nos participants autour de différents thèmes définis au préalable par les enquêteurs et consignés dans un guide d'entretien qui est dans notre cas composé de plusieurs

questions destinées aux différentes tranches d'âge, des questions en relation avec l'enseignement des langues, leur répartition, l'utilisation de la langue française actuellement, les cadres de son utilisation, les différences d'usage de la langue française entre les générations, les représentations des mélanges des langues arabe/français,... etc. Un questionnaire qui va nous être utile, vu que c'est à partir de ces questions que nous allons pouvoir faire notre analyse du corpus.

Dans cette méthodologie de recherche, on utilise des questions ouvertes qui permettent à nos participants de pouvoir exprimer librement leurs expériences personnelles, leurs opinions, sentiments, leurs façons de voir les choses,...etc.

Le cadre théorique :

Concernant le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre travail de recherche, on va essayer de définir quelques concepts, des notions utilisées qui nous seront utiles tout au long du mémoire. On va d'abord commencer par un petit aperçu historique de la situation sociolinguistique et de la place des différentes langues à travers le temps en Algérie et de son développement à travers les différentes invasions et les siècles. Ensuite, nous allons définir quelques concepts qui vont nous être utiles et qui vont aider notre lecteur à y voir claire et à avoir une idée de qu'est ce qui va suivre.

III. Situation sociolinguistique en Algérie

3.1 Aperçu historique des langues en Algérie

Avant de commencer notre travail, nous trouvons pertinent de faire un bref survol sur l'évolution de la situation sociolinguistique de l'Algérie à travers le temps.

« L'Algérie est un pays qui a connu plusieurs invasions étrangères et dont l'histoire est profondément influencée par de multiples civilisations (phénicienne, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe, turque et française) auxquelles la population la plus anciennement installée, les Imazighen, désignés ultérieurement par le terme « Berbères » »¹

Historiquement, l'Algérie était un pays qui a subi une succession d'invasions et a survécu à de nombreux affrontements étrangers à des moments divers. D'abord par la

¹ Le français en Algérie : lexicque et dynamique des langues. Editions Duculot.2002

colonisation phénicienne qui date du XIIème-XIIIème avant JC où apparait le berbère et qui devient une langue dominante qu'au IIème siècle avant JC, elle était considérée comme une période des grands royaumes berbères. Puis le punique, langue des Carthaginois s'est imposée (une langue écrite et une langue officielle à cette époque), avec Carthage et d'autres implantations phéniciennes. Ensuite, le latin avec la domination des Romains et la période chrétienne. Puis l'arabe avec l'arrivée des musulmans venus d'Arabie et le turc avec l'empire ottoman. Enfin le français avec la colonisation française.

En effet, parmi les langues qui ont défilé sur l'Algérie seules trois langues ont su préserver vraiment leur place au sein de la société. Et les langues dont il s'agit sont le berbère, l'arabe et le français. Aujourd'hui par leur métissage régulier ont fait apparaître l'arabe dialectal ou l'arabe algérien, ce qui est visible sur le locuteur algérien, et la naissance de nouveaux phénomènes linguistiques tels que l'interférence (le bilinguisme et la diglossie pour notre cas), l'alternance codique, etc. Et comme exemple on a :

- la présence des alternances codiques bilingues (arabe/français) dans le parler quotidien des algériens.
- la présence des alternances codiques trilingues (arabe/berbère/français) chez les berbérophones.

Pour notre étude, nous allons essayer de présenter ces langues, leurs statuts et leurs usages dans la vie quotidienne de la part des locuteurs algériens des différentes tranches d'âge et l'impact des générations précédentes sur leur transmission.

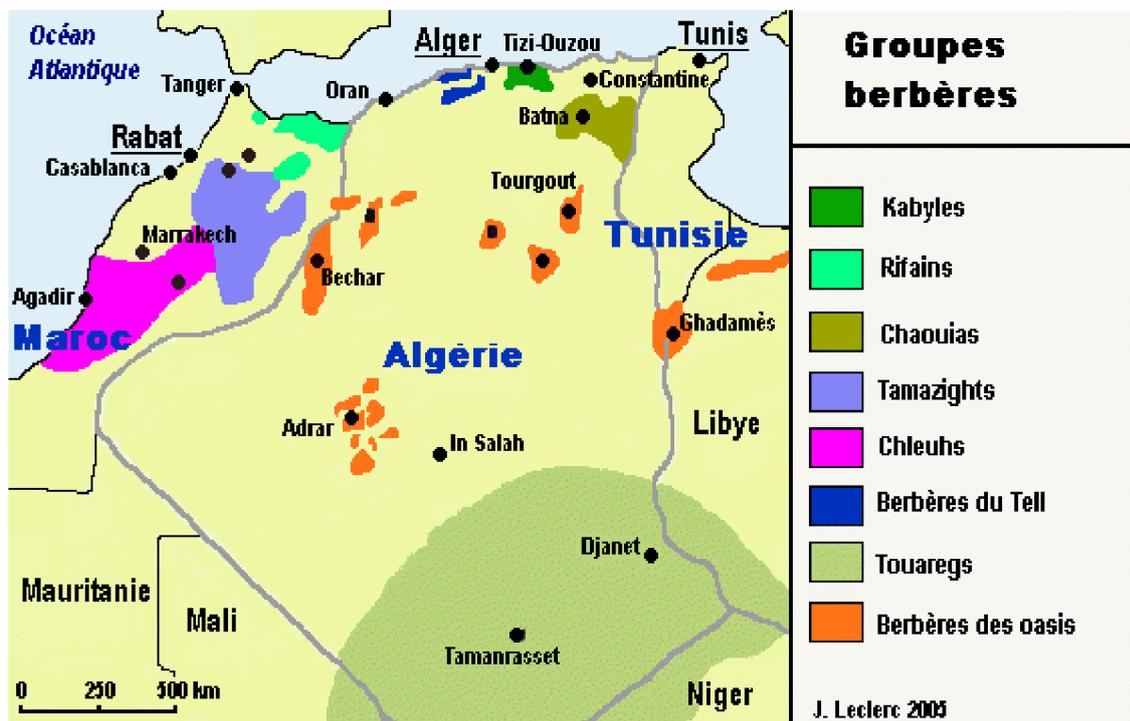
3.2 Les langues en Algérie :

Depuis toujours, l'Algérie a été un pays de partage, que ce soit culturel ou linguistique, sa situation linguistique se caractérise par la coexistence de plusieurs langues : le berbère et ses différentes variétés, l'arabe classique, l'arabe dialectal et le français.

3.2.1 Le berbère et ses variétés :

Avant dans l'Afrique du nord, qui constituait un seul pays, on parlait plusieurs dialectes proches les uns des autres dont l'ensemble est connu sous le nom du *libyque* d'où dérive le

berbère, qui appartient avec l'hébreu et l'arabe à la famille des langues *chamito-sémitique*². Les statistiques diffèrent d'une étude à une autre, l'Algérie compte entre 14% et 35%³ de berbérophones qui utilisent plusieurs parlers répartis sur l'ensemble du territoire comme nous le montre l'illustration ci-dessous proposée par le site *Trésor de la langue française au Québec*, un site du Département de Langues, linguistique et traduction Faculté des Lettres de l'université de Laval Québec, Canada constitué d'une équipe qui a pour but de créer une infrastructure scientifique pour la recherche sur l'histoire du français et son usage actuel:



Illustration⁴ -Distribution des régions berbère en Algérie-

L'illustration ci-dessus va montrer la répartition des différentes régions berbères en Algérie et en Afrique du Nord et dont les principales variétés sont :

- **Kabyle** : c'est le dialecte berbère le plus utilisé en Algérie. Les kabyles, on les trouve dans la grande Kabylie (Tizi-Ouzou) au nord du pays, la région du centre (Sétif et Bejaia) et aussi dans la capitale.

² Sont une famille de langues parlées au Moyen-Orient et dans le nord de l'Afrique.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_chamito-s%C3%A9mitiques

³ Source Internet : http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_berb%C3%A8res

⁴ http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/afrique/algerie-4Berberes_ling.htm

- **Chaouia** : il vient en deuxième position juste après le kabyle, c'est le dialecte berbère des Aurès. Il est parlé dans l'Est algérien : dans les Aurès (Batna, Khenchela) dans les Hautes plaines constantinoises et les monts des Nemenchas). Ce qui correspond aux wilayas de Sétif, Oum-el-Bouaghi, Tébessa, Souk-Ahras et Guelma.
- **Mozabite** : c'est un dialecte de Beni M'Zab, il est parlé par les habitants des régions de Ghardaïa.
- Il existe d'autres groupes berbérophones mais une minorité comme Terguie pour le massif du Hoggar, etc.

Le berbère est essentiellement oral, ce qui permet l'intercompréhension entre les berbérophones en raison du voisinage des dialectes que ce soit au niveau des ressemblances lexicales ou structurales ou de leur partage de quelques traits phonétiques et morphologiques communs. Les locuteurs du berbère sont majoritairement bilingues, parce qu'avant ils vivaient dans les régions montagneuses mais avec le temps ils se sont déplacés vers les villes et les zones industrialisées. En d'autres termes, il n'y a pas un berbérophone qui ne connait pas l'arabe.

3.2.2 L'arabe classique

L'arabe classique proprement dit est une langue chamito-sémitique, elle a plusieurs appellations telles que l'arabe littéraire ou l'arabe littéral. Cette variété de l'arabe a pu se maintenir à travers le temps et les siècles sans aucun changement ou modification. Elle demeure la langue du Coran, des écrivains et des théologiens particulièrement les spécialistes de l'étude du Coran.

Suite à la longue période de la colonisation française où la langue française avait une grande place par rapport à la langue arabe. Après, l'avènement de l'Algérie à son indépendance en 1962, les responsables de l'époque ont pris la décision que la langue arabe classique soit officielle et nationale et son utilisation fut généralisée dans tous les secteurs : scolaire et culturel, discours et débat politique, médias (télévision, radio, etc.), etc. Nous pourrions ajouter que la langue arabe classique est de grand usage vu qu'elle est parlée dans des situations de communications diverses comme dans le secteur professionnel (éducation, médias,...)

Plusieurs lois portant sur l'arabisation en algérien promulguées, comme:

- L'article 3 de la Constitution algérienne déclare : l'arabe est la langue nationale et officielle⁵
- Le décret du 22 mai 1964 portant sur l'arabisation de l'administration.

3.2.3 L'arabe dialectal (arabe algérien)

Cette variété de l'arabe est la langue maternelle de la grande majorité des locuteurs algériens, ils l'emploient et l'exploitent dans leur communication quotidienne en famille ou entre amis, il est essentiellement oral et véhicule une culture populaire. L'arabe dialectal n'a aucun statut officiel, il n'est pas enseigné dans les écoles ni dans les universités, son usage dans les médias est peu pratiqué. Dans sa forme présente, il renvoie à diverses étapes vécues au cours de l'histoire et des diverses colonisations qu'il a subi, quant au lexique, il se diversifie à l'intérieur même du pays et pour raison les différentes influences telles que l'influence du berbère où on trouve quelques mots comme *el aafia* (feu), de l'influence turque : *msid* (école), *maadnous* (persil), aussi la présence de quelques mots en italien et en espagnol dû à l'influence européenne et les échanges commerciaux dans quelques régions du pays tel que *Oran*, sans oublier le français qui a laissé un bon fonds lexical dans l'arabe dialectal par exemple on trouve quelques mots ou expressions comme: *mizirya* (misère), *rizervit* (j'ai réservé), *stagnite* (stagner), etc. Tous ces mots dans leurs propres langues sont incorrects ou encore plus sont étranges mais pour un Algérien c'est un mot en arabe dialectal tout à fait normal.

Il se diversifie selon les régions par les différents accents et par des spécificités d'ordre phonétique ou sémantique.

3.2.4 Le français

A partir de 1830, la langue française est devenue la langue véhiculaire de l'état, vu que pendant ce temps, la politique coloniale a remplacé la culture musulmane et la langue arabe par le français. Au lendemain de l'indépendance, le français est devenu la langue du colonisateur dont il faut se débarrasser, ce qui a mené le gouvernement de l'époque et ceux qui l'ont suivi à opter pour la politique de l'arabisation, avec plusieurs ordonnances et lois dont l'objectif était de généraliser la langue arabe dans tous les secteurs et la langue française est devenue une langue étrangère enseignée dès l'école primaire.

⁵ Constitution de la république algérienne démocratique et populaire.

« Les progrès de l'arabisation ont pour conséquence une réduction, mais non une exclusion totale de la langue française en Algérie » (Morsly, 1984)

Mais malgré ça, le français n'a pas perdu son statut et va rivaliser avec la langue arabe dans les différents domaines que ce soit administratif, éducatif et dans les mass médias (journaux en langue française, la publicité, etc.). Aussi, nous constatons qu'actuellement le français garde une place essentielle et fondamentale au sein de la société algérienne. La majorité des algériens sont francophones, mais avec différents échelons, on trouve ceux qui maîtrisent vraiment la langue dans la vie quotidienne, ceux qui l'utilisent mais dans des situations particulières où ils alternent entre français et arabe et ceux qui ne la parlent pas mais qui la comprennent.

3.2.5 Les autres langues étrangères

Les langues étrangères sont enseignées à l'école primaire, au collège et au lycée puis à l'université. En 1995/1996, l'enseignement de l'anglais devient possible dès l'école primaire, les parents d'élèves avaient la possibilité de choisir quelle est la première langue étrangère qui sera enseignée à leurs enfants, mais la plupart choisissent la langue française puisqu'elle représente la langue de l'enseignement supérieur en Algérie. Même si l'anglais bénéficie du statut de langue la plus parlée au monde, la langue de la mondialisation, en Algérie elle reste la deuxième langue étrangère enseignée dans le cursus scolaire algérien après le français, quant à l'espagnol et l'allemand elles sont enseignées dans une branche au lycée qui est lettre et langues étrangères.

IV. Définition de quelques concepts

1. Alternance codique et ses différents types

L'alternance codique :

L'utilisation répétitive des concepts : code switching, mélange des codes, alternance codique, nous mène à nous demander de quoi s'agit-il ? D'une manière générale c'est une alternance de deux ou plusieurs codes linguistiques employés dans un même contexte. Voici quelques essais de définition de ce phénomène par les linguistes.

Pour Gumperz grâce à plusieurs recherches sur ce phénomène dans de nombreuses communautés dans le monde :

Elle est « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux » (Gumperz, 1989 : 57)

Pour Poplack, l'alternance codique peut se produire chez les personnes bilingues sans qu'ils ne se rendent compte, en toute liberté des choix des langues à alterner et à condition qu'ils respectent les règles grammaticales de ces langues.

« L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives » (Poplack, 1988)

Pour mieux comprendre le terme d'alternance codique dans notre contexte, il nous a semblé nécessaire de citer la participation de J.F Hammers et M. Blanc, pour eux l'alternance des codes est comme « *étant une stratégie de communication utilisée par des locuteurs entre eux* ». D'après cette petite définition, nous pouvons dire que l'alternance codique est un moyen, une stratégie de communication spécifique à l'oral, ça permet d'exprimer des attitudes, des intentions, ce qu'on pense, une façon de parler spontanément et naturellement.

Ce phénomène est omniprésent dans la vie quotidienne des Algériens. Dans le discours oral spontané, les locuteurs passent d'une langue à l'autre, alternant les langues arabe dialectal/français de différentes façons. Pour J.Gumperz (1982) distingue deux types d'alternance codique, conversationnelle et situationnelle.

La plupart du temps, l'alternance conversationnelle comme son nom l'indique se passe dans les conversations de la vie quotidienne familière et sociale. Quant à l'alternance codique situationnelle elle est attachée au changement du contexte de la communication et de l'interlocuteur (lieu, sujet, etc.).

Quant à Bouharis *et al.* (2000), ils distinguent trois types d'alternance codique :

- Alternance codique **intraphrastique** : est lorsque des structures syntaxiques de deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, elle nécessite une maîtrise des règles qui régissent les deux langues en présence.
- Alternance codique **interphrastique** : on la trouve au niveau des unités les plus longues dans des productions d'un même sujet ou parfois dans des tours de parole entre interlocuteurs.

- Alternance codique **extraphrastique** : lorsque les segments qui sont alternés sont des proverbes ou des expressions idiomatiques.
- Alternance codique d'un tour de rôle à l'autre qui apparaît dans un échange de deux langues, lors d'une conversation, un dialogue.

Nous reviendrons à partir de notre analyse du corpus aux formes de l'alternance codique dans les enregistrements de notre travail de recherche.

2. Bilinguisme et diglossie en Algérie

Tel que nous l'avons constaté précédemment, l'Algérie est un pays où il y a une pluralité linguistique et culturelle, ce qui laisse aux locuteurs algériens un vaste choix de langues pour s'en servir dans les différentes situations de la vie quotidienne et selon leurs besoins où on constate une forte occupation du français. Bien qu'elle soit une langue étrangère dans le pays, elle garde toujours sa place dans les différentes productions langagières des Algériens. Sans pour autant négliger le rôle important des médias qui encouragent et aident la diffusion du français et qui incitent à sa pratique informelle par les Algériens comme la télévision et la parabole et ses différentes chaînes françaises.

Cette situation de contact dans le contexte linguistique algérien définit ce mélange de langues dans les discussions et les conversations des locuteurs des différentes tranches d'âge au quotidien par l'usage de deux codes linguistiques (arabe dialectal/ français), dont la manifestation est l'alternance codique et dont les situations déterminantes sont : le bilinguisme et la diglossie deux phénomènes liés aux contacts des langues. .

- **Le bilinguisme :**

D'une manière générale, le bilinguisme consiste à ce qu'un individu maîtrise deux langues, ou autrement dit, qu'il soit capable de s'exprimer dans deux langues différents dans des situations diverses.

Un parler bilingue est un parler « *conçu, comme une création originale des personnes qui utilisent régulièrement deux langues pour communiquer parce que cela répond réellement (et non artificiellement) à des besoins de communication* »⁶ (Billiez, 1998 :223)

Pour Grosjean (1984) le bilinguisme est :

« Un des nombreux mythes qui entourent le bilinguisme est que la personne de ce genre est l'exception ; est bilingue la personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable (et idéale) des deux langues... Elle devient bilingue parce qu'elle a besoin de communiquer avec le monde environnant par l'intermédiaire de deux langues et (elle) le reste autant que ce besoin se fait sentir »

A partir de cette définition, nous pouvons confirmer que le bilinguisme est déjà ancré depuis longtemps (depuis le colonialisme) dans la société algérienne, vu son utilisation des deux langues (arabe/français) pour subvenir à ses besoins de communication avec autrui au quotidien, même pour ceux qui n'ont jamais suivi des cours de langue, il parle plus d'une langue est ça c'est dû à la transmission de génération en génération, qu'on apprend de nos pères et mères.

- **La diglossie :**

Dans son sens général, la diglossie se dit lorsqu'une personne ou un groupe de personnes parlent deux variétés de langue ou deux langues, l'une de ces langues ayant un statut social et culturel inférieur à l'autre.

Le terme diglossie est inséparable de la pluralité linguistique d'un pays, de la place de chaque langue au sein de la société ainsi qu'aux facteurs qui décident du choix de telle ou telle langue par les interlocuteurs. Selon George Ludi et Bernard Py :

« Il pourra y avoir diglossie au sein de tout groupe social caractérisé par l'existence d'un réseau communicatif dans lequel deux langues assument des fonctions et des rôles sociaux distincts »

On comprend par là, qu'une situation diglossique permet la communication dans une société qui recourt à deux codes distincts (deux variétés de langue ou deux langues) pour les échanges quotidiens.

Si on applique la diglossie au sens de Fergusson, une situation diglossique est quand une des variétés, dite haute (H), est utilisée dans des situations précises, comme par exemple, les offices religieux, les lettres formelles, les discours, les cours, les bulletins de nouvelles, etc. Alors que l'autre variété, dite basse (B ou L), est utilisée dans les conversations entre amis ou les discussions quotidiennes, dans le contexte linguistique algérien, on remarque que les Algériens utilisent deux variétés de la même langue :

- l'arabe classique, qui est utilisée dans des situations formelles et qui a un statut supérieur est considéré comme la variété haute (H)
- l'arabe dialectal, qui est parlé au quotidien, a un statut inférieur et est considéré comme la variété basse (B ou L).

3. Transmission intergénérationnelle

En 1830, début du colonialisme en Algérie, la France va imposer la langue française pour le peuple algérien en éliminant les écoles coraniques et les établissements scolaires ce qui va engendrer l'écroulement progressif de l'arabe pour opter par la suite pour une politique de francisation qui était mal vue par les Algériens au début mais qui a conduit ensuite à une attitude d'acceptation à l'égard de cette langue, surtout après les deux guerres mondiales, parce qu'ils ont compris que c'était pour eux un moyen de se libérer, pour les aider à avancer et aussi un outil de contact qui leur facilitait l'accès à des postes d'administration et autres.

Durant plus d'un siècle (1830-1962), les Algériens ont côtoyé la langue française, et cela dure jusqu'à maintenant avec la mondialisation, les mass médias, l'enseignement mais le premier facteur majeur qui influence le transfert de cette langue dans le parler algérien c'est les générations de nos parents et grands-parents.

« La transmission intergénérationnelle, est un processus qui reste partiellement imprévisible, et soumis d'une génération à une autre à des déperditions, des réinterprétations et des recompositions. » (Filhon :2009)

Le transfert de langue d'une génération à une autre est considéré comme un lien et un héritage transmis par les générations précédentes et qu'on trouve fréquemment dans les interférences linguistiques (le cas du bilinguisme et diglossie dans le parler algérien) et qui nous sera utile au long de notre vie *« la langue est un héritage du passé et un don pour l'avenir »*.

La transmission intergénérationnelle se fait au sein de la famille, ça commence avec les parents qui sont les premiers maîtres de l'enfant, là où il apprend ses premiers mots, ses premières langues. Ça se fait avec l'échange, le croisement et avec les rencontres intergénérationnelles, et elle a un impact sur le parler d'une communauté à travers certains phénomènes linguistiques tels que l'alternance codique.

Pour la plupart des Algériens, la transmission vient en premier lieu des parents qui ont fait leurs études dans des écoles françaises et ont continué leurs activités professionnelles en utilisant cette langue. Certes la maîtrise entre les générations n'est pas du même type, puisqu'elle est prédisposée aux différents changements, recompositions, événements,... etc. C'est ce qu'on va voir dans notre analyse du corpus.

4. La politique linguistique :

C'est un ensemble hétérogène de lois, de règlements, de principes, d'ordonnances, d'institutions et de pratiques, adopté avec le temps qui guide et appuie l'action du gouvernement. Selon Henri Boyer :

« L'expression politique linguistique est plus souvent employée en relation avec celle de planification linguistique : tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la/les langue(s) en usage dans une société donnée. La planification linguistique est alors un passage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatiques, régionales, voire internationales) de considération de choix, de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique » (Boyer, 1996 : 23)

Analyse du corpus :

1. Les questionnaires

L'analyse des questionnaires présentée ici s'inscrit dans une double perspective didactique et sociolinguistique sur les effets du plurilinguisme algérien (précisément la place qu'occupe le français), de la pratique du phénomène de l'alternance codique dans notre questionnaire et du parcours de l'enseignement des langues en Algérie entre les différentes générations.

1.1 Descriptif de l'enseignement des langues

1.1.1 Bref aperçu sur l'enseignement des langues en Algérie (1830- 1920):

L'école est un lieu où l'intégration des langues porte beaucoup pour l'individu.

En Algérie, avant 1830, L'enseignement était libre, l'Islam dominait la société algérienne et les seules écoles qui existaient, c'était les écoles coraniques et qui visaient l'enseignement et l'apprentissage de la langue arabe, son écriture, sa grammaire etc. dans le but de faciliter l'étude du Coran où on apprenait par cœur les versets du Coran, selon des méthodes répétitives, sans qu'il n'y ait d'analyse. Un enseignement qui ne touchait que 22 à 24%⁷ de la population, étant donné que ni les filles à cette époque n'étaient admises dans ces écoles ni la partie de la population berbère (qui ne parlait pas arabe.)

De 1830 à 1880, l'état français commença à implanter sa politique linguistique en Algérie :

D'abord, on établit « *l'enseignement mutuel* », il s'agissait, pour les enfants européens et autochtones de s'enseigner mutuellement leur langue et les maîtres français enseignaient leur langue aux autochtones qui, eux, leur apprenaient l'arabe ou plus encore, les grands élèves devenaient les encadreurs et les moniteurs des enfants plus jeunes. Aussi, dans l'armée les soldats qui savent lire et écrire s'occupent d'alphabétiser les autres.

Puis, apparurent « *les écoles maures-françaises* », l'enseignement dans ces écoles consacrait quatre heures par jour à l'étude du français, il était donné par deux maîtres l'un Français et l'autre Algérien musulman où le premier avait comme tâche d'enseigner l'écriture, la lecture, l'orthographe, la grammaire et l'arithmétique en langue française quant au second il enseignait la langue arabe et la religion de l'Islam.

⁷ <http://www.cerclealgerianiste.asso.fr/contenu/enseignements300.htm>

Après, il y eut les écoles « *arabes-françaises* », l'enseignement était assuré par deux instituteurs : un assurait l'enseignement général (écriture, lecture, calcul, un peu de géographie et de science naturelle) et le français. L'autre, adjoint autochtone s'occupait souvent de la traduction des explications données par l'instituteur français. En ce qui concerne l'enseignement de la religion, les cours sur le Coran et les cours d'arabe (d'un point de vue linguistique) étaient confiés à un Taleb (maître) de la mosquée. Les filles avaient quasiment le même enseignement que celui des garçons sauf que pour elles, elles avaient en plus l'apprentissage des travaux de l'aiguille.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle fut créée « l'école *indigène* » : c'était un enseignement avec des méthodes d'apprentissage pour les différents groupes de la population algérienne de la ville, des montagnes etc. Ces écoles avaient pour but d'apprendre aux enfants d'origine autochtone d'acquérir les bases de la langue française et quelques notions élémentaires qui leur permettraient de regagner les chaises de l'école primaire communale.

Mais cette forme d'enseignement était concurrencée par l'enseignement des écoles coraniques et presque combattue pour montrer à l'état français leur refus à l'égard de l'enseignement français avec la création de l'*Association des oulémas* musulmans algériens.

De 1880 à 1914, le nombre des écoles arabes-françaises diminuait, et c'est là où Jules FERRY, ministre de l'instruction publique à cette époque, demande une grande enquête sur l'enseignement franco-musulman, et fonde les premières écoles rurales en Kabylie : 8 écoles financées par l'Etat français, confiées à des instituteurs européens, secondés par les Tolba (pluriel de Taleb) pour enseigner le Coran. En utilisant des méthodes pédagogiques pour l'enseignement dont le but était de réduire la mémorisation automatique (ou apprendre sans comprendre), et privilégiait le raisonnement et l'activité autonome.

Dès 1892 on compte 90 000 élèves dont 11 500 Musulmans, avec 1 % de filles.⁸

Quand on parle d'école il est primordial d'évoquer celui qui fait tout le travail, le maître. Les maîtres recevaient des formations pareilles qu'en France métropolitaine dans des écoles normales à Alger et à Sétif, où une fois formés s'investissent dans des missions sacrées, transmettre le savoir. Au début ils obtiennent un brevet élémentaire après avoir passé un concours. Ensuite, ils préparent un brevet supérieur qui est équivalent au Bac moderne,

⁸ <http://www.cerclealgerianiste.asso.fr/contenu/enseignements300.htm>

avec arabe obligatoire pour plus tard ils en sortir avec un C.A.P. (certificat d'aptitude pédagogique).

De 1914 à 1920, premières années de ce siècle, l'enseignement des autochtones de l'Algérie commença à croître, lentement, sans doute, mais à un rythme continu, que les années de guerre de 1914-1918 n'ont pas, certes, permis d'accélérer. Le nombre des enfants scolarisés n'atteignait pas moins de 200.000 à la veille de la Libération. Si beaucoup reste encore à faire, quelque chose de considérable a donc été fait.

1.1.2 Enseignement des langues de l'ancienne génération (1920- 1962):

De 1920 à 1962, après la première guerre mondiale, le peuple algérien commençait à s'y mettre, à s'intéresser à l'instruction dite « européenne » et à s'intégrer dans l'enseignement généralement et la langue française particulièrement, puis en 1944, le Gouvernement provisoire de la République du général De Gaulle, bien que contrarié par les divers problèmes que posait la libération de la patrie, se pencha sur celui de la scolarisation algérienne. Par le décret du 27 novembre 1944, un plan, étalé sur vingt ans, fut établi pour la scolarisation d'un million d'enfants.

- Au cours des huit dernières années, la progression fut constante, et passe de 241.206 en 1944-1945, à 380.316 en 1951-1952.⁹

Pour l'enseignement secondaire, progressivement, ces établissements, à l'origine primaires, se sont transformés peu à peu en lycées classiques techniques et modernes.

Il existait en 1835 à Alger un lycée avec 10 élèves et un institut secondaire à Constantine. Puis, 4 collèges sont créés à Oran, Mostaganem, Bône et Philippeville. On arrive en 1959 à 25 lycées et 24 collèges.¹⁰

Comme le témoigne ici ceux à qui on a présenté le questionnaire, la plupart de ceux qui ont vécu l'école française durant la période coloniale, entre 1957-1962, déclarent que c'était un enseignement bilingue :

Chouki : « *Durant l'occupation coloniale toutes les matières étaient en français, après l'indépendance y avait eu des cours en langue maternelle (arabe).* », le français avait un statut

⁹ <http://www.alger-roi.net/Alger/enseignement/algerianiste14/scolarisation.htm>

¹⁰ <http://www.cerclealgerianiste.asso.fr/contenu/enseignements300.htm>

de langue d'enseignement pour toutes les disciplines et l'arabe avait le statut de langue étrangère, elle était enseignée avec un volume de quatre heures par semaine.

Bien que les temps n'étaient pas favorables durant cette période, parce que la plupart des enfants ne vivaient pas dans la ville en plus des mauvaises conditions pour des enfants autochtones, ils arrivaient souvent de fort loin, à pied, et même pieds-nus en plein hiver, dans la neige, vêtus d'une pauvre gandoura (robe traditionnelle), les yeux abîmés par les maladies (conjonctivite), ignorant l'usage du mouchoir et souffrant de faim et de froid mais en dépit de tout ça ils voulaient apprendre et avaient une volonté déterminée à faire des études:

Chouki : *« Les souvenirs d'un enfant qui va à l'école pour la 1ère fois même si les temps étaient durs. »*

Mais aussi, ils trouvaient dans l'apprentissage de la langue française, le fait qu'ils apprennent d'autres langues, d'autres cultures un moyen qui leur permettait de développer leurs connaissances, quelque chose qui leur permettait d'avancer de découvrir une nouvelle vision, un nouveau savoir mais encore communiquer :

Naima : *« Lors de la période coloniale, la langue française était un moyen de communication »*

En plus, ça leur a permis de recevoir deux éducations différentes maternelle et occidentale, une chez eux dans leur foyer et maisons (au sein de leurs familles, voisins et entourage) ; quant à l'autre dans les écoles vu que c'était des écoles mixtes avec les autres enfants que ça soit des enfants autochtones, juifs, européens ou français et de bénéficier de deux cultures différentes, de manières différents et pleins d'autres choses nouvelles :

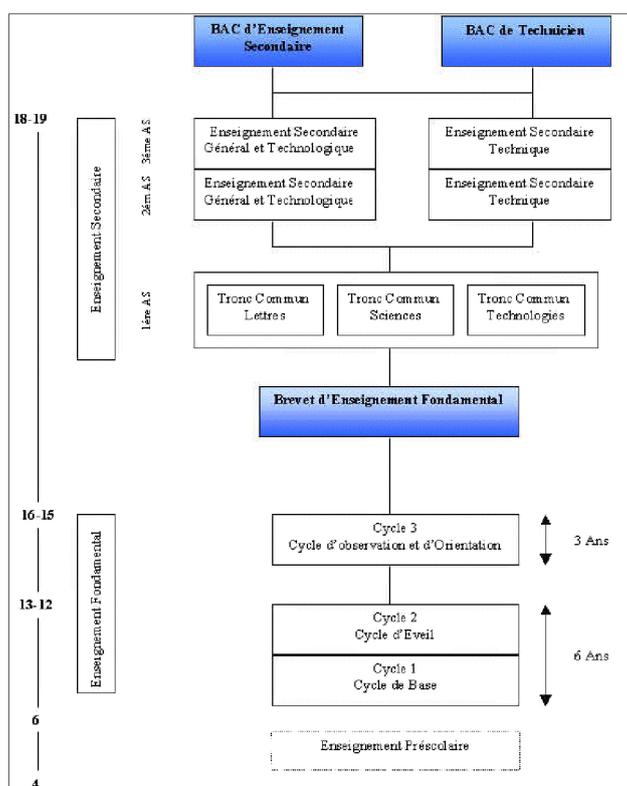
Aissa : *« à l'école on apprenait deux éducations : occidentale et maternelle. »*

1.1.3 Enseignement des langues de la génération actuelle -après guerre-:

* Quant à l'organisation du système éducatif algérien de l'après guerre, à partir de 1962, n'était finalement que la suite du système hérité de la période coloniale. Où, comme nous l'avons déjà dit, bénéficiait du statut de langue d'enseignement, autrement dit, qu'il était dans toutes les branches, quasi les matières étaient données en langue française. C'est à partir des années 70 que les transformations ont été décidées, afin d'adapter le nouveau système éducatif aux besoins des nouvelles politiques, économiques et sociales. L'enseignement est dorénavant organisé comme ce qui suit en :

- *années fondamentales* qui comptent le cycle primaire (six années, de 1^{ère} à 6^{ème} AF) et le cycle moyen (trois années, de 7^{ème} à 9^{ème} AF) avec obtention de brevet pour passer au secondaire.
- *années secondaires* qui comptent l'enseignement secondaire général et l'enseignement secondaire technique d'une durée de trois années (de 1^{ère} à 3^{ème} AS) à l'issue desquelles les élèves passent l'examen du Baccalauréat.

Le schéma suivant issu du site officiel du *Bureau international d'éducation de l'UNESCO*, présente la Structure du système de l'enseignement scolaire en Algérie.



Structure du système de l'enseignement scolaire en Algérie¹¹

Les élèves sont en principe scolarisés à cinq ans et demi ou à six ans.

L'ordonnance du 16 avril 1976, change en profondeur le système éducatif algérien, les articles 8 et 9 précisent :

¹¹http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/archive/Countries/WDE/2006/ARAB_STATES/Algeria/Algeria.htm

«L'enseignement est assuré en langue nationale à tous les niveaux d'éducation et de formation et dans toutes les disciplines. Un décret précisera les modalités d'application du présent article (...) L'enseignement d'une ou plusieurs langues étrangères est organisé dans des conditions définies par décret.» (Tahar Zaboot ; 2006 :40)

Cette ordonnance nous explique que l'enseignement était présenté en langue arabe tout au long du parcours scolaire plus l'apprentissage de la première langue étrangère comme nous le témoigne ici:

Ahlem : *« L'enseignement était en Arabe, mais comportait des cours de Français et d'anglais. »*

On commençait l'apprentissage de la langue française à partir de la 4^{ème} année primaire, après dans le cycle moyen, en 7^{ème} année fondamentale, commençait l'enseignement de la deuxième langue étrangère qui était l'anglais ;

Rahim *« Les ans d'études étaient en langue arabe entièrement avec la présence toujours de matières en langue étrangère à savoir le français (1^{ème} langue) et l'anglais (2^{ème} langue) »*

Ou aussi ce que pense :

Mehdi : *« L'enseignement était essentiellement en arabe pour toutes les matières, on trouve le français qui est enseigné dès l'école primaire et On trouve également l'anglais qui est enseigné au collège »*

Le cycle secondaire compte trois années (de 1^{ère} à 3^{ème}), douze ans au total, ou la plupart des élèves font neuf années de langue française comme première langue étrangère, six années d'anglais comme deuxième langue étrangère et une introduction à l'allemand, l'espagnol et l'italien en plus de l'anglais pour ceux qui choisissent la filière « lettre et langues étrangères » tel que pour :

Houcine : *« Les cours étaient en arabe tout au long du parcours scolaire, français à partir de la 4^{ème} année primaire comme langue étrangère et au lycée j'avais anglais et espagnol. »*

L'enseignement de la langue arabe s'allonge tout au long de la scolarité, même si parfois les élèves trouvent que les heures dans leurs programmes pour les langues étrangères étaient insuffisantes comme ici :

Abdraouf : « *Toutes les matières étaient dispensées en langue arabe, sauf les cours des langues étrangères (Langues vivantes 1 (Français) et 2 (Anglais)). Le temps accordé aux langues étrangères n'était pas favorable à leur apprentissage.* »

C'est pour ça qu'actuellement, dans le nouveau système éducatif algérien, l'apprentissage de la langue française (1^{ère} langue étrangère) commence dès la 2^{ème} année fondamentale, deux années gagnées pour les élèves et leur contact avec l'apprentissage de cette langue.

Bien que le temps accordé aux langues étrangères ne fût pas suffisant à leur apprentissage, ceux qui nous ont aidés à faire le questionnaire ou plutôt à y répondre restent optimistes et enthousiastes vu qu'ils ont su tirer bénéfice du peu qu'ils ont appris et qu'ils considèrent ça comme une richesse linguistique, et un moyen de communication avec autrui.

En définitive, l'enseignement participe au développement de l'identité linguistique des individus et lui fait découvrir sa propre culture et celle des autres :

« L'enseignement de la langue maternelle et le multilinguisme sont des points cardinaux d'un développement durable qui assure l'ancrage de chacun dans sa culture d'origine et la possibilité pour tous de s'ouvrir aux autres et de tirer les bénéfices d'un monde en interaction croissante ». (Dorlian, 2008 : 154)

On constate par ce bref aperçu sur l'enseignement des langues et précisément du français dans l'éducation en Algérie, qu'il a toujours été bilingue que ce soit pendant ou après la période coloniale, ce qui explique l'utilisation régulière de la langue française au milieu des Algériens dont le premier facteur et celui qui joue le plus grand rôle dans la transmission de cette langue sont les générations qui ont vécu cette époque et qui véhiculent encore la langue avec eux dont on profite au quotidien grâce à eux.

1.2 L'utilisation des langues :

Après l'indépendance, et au cours de toutes ces années, le peuple algérien a vécu une politique d'arabisation sans répit ayant pour but de minimiser ou de réduire l'utilisation de la langue étrangère que représente la langue française, qui concurrence le plus la langue arabe.

En dépit de cette politique obligatoire et de l'imposition de la langue arabe comme langue officielle, l'impact du français sur les pratiques langagières est toujours présent et fait partie du quotidien des Algériens et il est caractérisé par des rapports conflictuels avec les autres langues (les langues locales). C'est pourquoi il est utilisé dans les différents cadres de la vie quotidienne, on le trouve dans les différentes situations tels que les:

1.2.1 Situation formelle :

- **Etudes :** pour la plupart de ceux qui ont répondu à notre questionnaire, parlant de la tranche d'âge jeune, ils ont mentionné qu'ils utilisaient la langue française au quotidien dans leurs études, car ils poursuivent presque tous des études. En effet, le système éducatif semble le lieu adéquat pour l'apprentissage d'une langue étrangère, comme on l'a évoqué précédemment, la langue française est introduit dès la 4^{ème} AF et se poursuit tout au long du parcours et avec la nouvelle réforme de l'enseignement dès la 2^{ème} AF en tant que 1^{ère} langue étrangère avant l'anglais et les autres langues qui sont présentes dans le système éducatif algérien. A l'université, ce sont beaucoup plus les branches scientifiques et technologiques qui utilisent le français comme les sciences vétérinaires, la chirurgie dentaire, la médecine, la pharmacie, l'informatique, l'architecture, ...etc. ou dans des secteurs économique et financier.

La langue française est considérée comme une clé qui permet aux individus qui veulent poursuivre leurs études à l'étranger, ou pour avoir plus d'opportunités et de débouchés pour la vie professionnelle après.

- **Travail :** quant à la deuxième tranche d'âge celle des adultes, eux, ils utilisent le français dans le cadre professionnel, et quand on parle du côté professionnel c'est toujours l'administration, les démarches administratives,...etc. après la politique d'arabisation, est apparu un décret qui oblige toutes les institutions à traduire les documents officiels et administratifs, sauf que jusqu'à ce jour le français n'a pas disparu, que ce soit dans un domaine de finance, assistante sociale ou enseignant de français, ici la langue française est omniprésente. En effet, actuellement avec le développement des moyens d'informations et de communication tout fonctionnent avec soit la langue française ou anglaise, dans les échanges du courrier (les mails,...), les utilisations des différents logiciels, etc. Bref, dans le côté professionnel, même si c'est la langue arabe qui est obligatoire sauf que c'est la langue française que la majorité trouve son aise avec.

1.2.2 Situation informelle :

Dans la vie quotidienne des Algériens, il y a plusieurs langues qui maintiennent des rapports de contact entre elles. Pour un locuteur Algérien le choix est large, il peut choisir la langue qui lui facilite et l'aide à communiquer, celle qu'il veut utiliser selon sa position et la situation ou le contexte où il se trouve, comme il peut les amalgamer toutes entre elles et produire un parler spécifique aux Algériens qui est l'arabe dialectal algérien, et c'est là où le français se place le plus dans la communication des locuteurs.

Pour s'exprimer, le locuteur algérien est face à l'utilisation de la langue française presque dans toutes les situations de la vie quotidienne et sociale comme on le constate dans la majorité de nos questionnaires, nos contacts utilisent la langue dans leur quotidien que ça soit en famille ou entre amis, comme exemple on prend les situations là où l'usage de la langue est le plus régulier :

- **Cadre familial :** pour l'individu algérien le premier contact est formé dès son plus jeune âge, bien sûr dans sa famille, Son père et sa mère ce sont ses premiers enseignants ceux qui vont lui apprendre à parler, à penser, ils vont lui apprendre à avoir des opinions sur toutes les questions de la vie à pouvoir les exprimer, et avoir des parents ou un entourage qui maîtrise la langue française ça aide les échanges et l'exploitation de la langue plus tard que ce soit pour les enfants avec les parents et vice versa.
- **Dans la rue :** les Algériens lors de leurs communications surtout quand il s'agit des échanges entre amis où tout est permis, on remarque qu'il y a un mélange et une alternance de langues différentes et même de création de nouveaux mots à l'algérienne, faire des néologismes comme le souligne Madame Y. Cherrad-Bencherfa Docteur d'Etat en linguistique et didactique à l'université Mentouri Constantine –Algérie- de son étude sur les étudiants de l'université même, où elle remarque que les jeunes Algériens d'aujourd'hui sont inventifs vis-à-vis de leur parler comme par exemple ils utilisent des néologismes, des répartitions sémantique,... etc. avec lesquels ils obtiennent des résultats typiquement algériens avec des mots comme : dégoutage, profitage, et pleins d'autres mots de la sorte. Ou encore D'après D. Morsley, ils font recours à des termes en arabe renvoyant à des réalités locales, de la vie quotidienne : administratives, culturelles, sociales,... etc. qui peuvent faire objet de dérivations par exemple :

- *Khobzisme* (de *khobza* –pain-) « attitude qui consiste à ne se soucier que de sa croûte) d'où (opportunisme)
- *Hittiste* (de *hit* –mur-) désigne les jeunes qui «tiennent les murs » d'autre terme les chômeurs.

1.3 Pratique de l'alternance codique

D'après Yacine Derradji¹² le phénomène de l'alternance codique dans le contexte algérien on relève une alternance codique chez les monolingues /arabe dialectal/ analphabètes en français autrement dit, ceux qui parle quotidiennement l'arabe dialectal. Ceux qui dans leurs parler quotidien on pourra relever une forte présence de mots "français" qui s'enchâssaient dans leurs discours qui les ont appris par routine, dans leurs échanges avec autrui.

L'alternance codique est une stratégie communicative qui est devenue un phénomène normal au milieu du peuple algérien que ce soit pour l'ancienne ou la nouvelle génération, que le locuteur ait fait des études supérieures ou qu'il soit analphabète, cette alternance est devenue pour les Algériens quelque chose de banal le fait d'alterner les mots dans les deux langues, ou les deux variétés de la même langue, qui parfois lui permet de combler un court vide où il se met à la recherche du mot adéquat qui lui permettra d'exprimer l'idée qu'il a en tête mais qu'il ne trouve pas dans sa langue par un mot d'une autre langue.

Le fait d'alterner les deux langues aux yeux des algériens, est un fait accompli car ayant des raisons historiques comme nous l'avons vu auparavant. Aussi, c'est des deux langues qui s'accomplissent dans le milieu familial, l'arabe dialectal, elle s'accroît de jour en jour, et ne disparaîtra pas puisqu'elle est née pendant le colonialisme.

En effet, le mélange entre langue arabe et langue française en Algérie est un acte qui se fait avec toute spontanéité, le locuteur algérien le fait, sans qu'il ne s'en rende compte, que lors qu'il parle, il le fait en alternant des mots de deux langues différents,

Houcine : « *De nos jours on est obligé de parler les deux langues, Arabe, Français, et du coup on les mélange sans se rendre compte surtout à l'oral* »

On retrouve des mots de français dans le dialecte algérien, ça arrive même fréquemment d'entendre quelqu'un mélanger arabe et français dans la même phrase et parfois

¹² <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>

le berbère, ou l'utilisation de certaines expressions ce qui engendre un mélange extraordinaire au milieu du parler et qui est spécifiquement algérien, ou comme nous le précise:

Mehdi : « *un parler qui est relativement inaccessible aux non-algériens* »

1.4 Le rôle de la transmission intergénérationnelle des langues

Pourquoi la transmission intergénérationnelle ? Pour l'unique raison, que les parents sont les modèles de leurs enfants, ils ont une influence sur eux dans l'apprentissage de cette langue.

Le contact intergénérationnel est considéré comme facteur essentiel pour la transmission des langues et qui est en éternelle évolution étant donné que les moyens de communication sont en progression continue. Cette transmission se fait avec l'échange et le dialogue surtout pour les gens qui ont acquis la langue dès le jeune âge (scolarisation) et avec des parents francophones ou un entourage qui ont vécu dans le bain linguistique lors du colonialisme, qui étaient en contact direct et permanent avec la langue française.

Déjà le fait de grandir dans un foyer où les parents sont de culture francophone induit une transmission, parfois sans même s'en rendre compte, de toute une culture. Mais, au fur et à mesure de l'évolution de la langue même, l'utilisation de cette dernière change d'une génération à une autre, par la transformation des mots venus d'une autre langue (le français dans notre cas) vers une sonorité plus arabisée (phonétique et phonologique). Sorte de personnalisation et adaptation de la langue selon les besoins communicatifs et culturels locaux comme on l'a déjà vu dans la définition de *Filhon*.

1.5 Point de vue sur les différences d'usage des langues entre génération

L'appartenance à une certaine génération d'utilisateurs de la langue est également un facteur de diversification.

L'usage des langues diffère entre l'ancienne génération et celle d'aujourd'hui. La génération ancienne maîtrise mieux la langue française par rapport à la nouvelle génération et ça malgré la modernisation, l'apparition des nouvelles techniques d'informations (la télévision avec ses différentes chaînes, radio,...etc.), les nouvelles techniques d'enseignement, les nouvelles technologies, l'Internet...etc. mais cette différence repose sur le fait que l'ancienne génération a plus été exposée à cette langue française, et comme on dit pour apprendre une langue y a pas mieux que son contexte natif.

Comme on le constate ici, un parmi ceux qui ont répondu à nos questionnaires, qui nous donne l'exemple entre lui et son père :

Rahim : « *Oui, Par exemple entre le français de mon père (scolarité entièrement en français) et moi, il y'a une différence vis-à-vis l'utilisation de cette langue vivante. Et cette différence réside dans le fait qu'il fait beaucoup recours à des expressions et des métaphores au moment où il prend la parole ce qui n'est pas le cas pour moi (j'utilise seulement un français explicite loin de tout ce qui est littéraire voire même propre à la culture française) »*

1.6 Opinions et sentiments personnels sur la langue

La langue française fait partie de l'histoire de l'Algérie, elle est considérée par quelques uns comme un moyen de communication et d'expression avec lequel on partage des sentiments, des avis et des publications et productions en la matière et pour d'autres son utilisation reste limitée à la classe intellectuelle. Dans les deux cas de figure elle est omniprésente dans le parler quotidien des Algériens, car elle est primordiale et permet d'avoir une ouverture sur le monde, elle nous ouvre des horizons sur de multiples portes de civilisation. Quant à son utilisation au sein de l'enseignement, elle a subi un grand écart par rapport à son utilisation, surtout après la réforme de l'enseignement en Algérie mais malgré ça son utilisation gardera toujours sa place que ce soit dans les situations formelles ou non formelles.

2. L'analyse de l'enregistrement :

« La conversation représente la forme essentielle et la plus commune que peut prendre l'échange verbal » (Kerbrat Orecchioni, 1990 :113)¹³

Une conversation est un type d'interaction verbale orale, une discussion plus organisée comme on vient de le voir dans l'analyse précédente avec une durée, un choix de thème, des interactants de différentes tranches d'âge, dont on a vu lors de leurs échanges qu'ils alternaient entre langue arabe et français. Ce phénomène, fréquent dans les conversations quotidiennes des Algériens n'est autre que l'alternance codique comme nous l'avons déjà vu, c'est-à-dire l'adoption d'un parler particulier où il y a un croisement des langues, comme pour

notre cas ici arabe et français, où il y a un changement dans l'usage des codes et où les locuteurs souvent passent d'une langue à une autre.

2.1 Décrire la situation :

Comme nous l'avons précédemment présenté dans la description du corpus, les conversations enregistrées entre les différentes tranches d'âge : conversation entre jeunes (environ 20ans) et personnes >55ans ayant été à l'école française au moins 2ans avec la participation de notre partenaire dans cette enquête.

Dans les annexes se trouvent les tableaux qui regroupent les deux échanges oraux (transcription et traduction) que nous avons effectués.

Le premier enregistrement se déroule entre une adulte (assistante sociale) et notre partenaire et le deuxième, entre jeunes (deux jeunes étudiantes et notre complice qui est également étudiant à l'école nationale du tourisme à Alger) où la langue dominante est l'arabe dialectal avec l'intervention de temps à autres des mots et des expressions en français. Le thème des discussions pour lequel nous avons opté et qu'on a trouvé à la portée de tout le monde est l'opinion de chacun, ce qu'il trouve comme avantages ou inconvénients sur les études à l'étranger.

2.2 Pourquoi notre partenaire a commencé par la langue française ?

Nos deux conversations s'organisent autour d'un sujet qui influence la «*sélection linguistique* » (Asselah Rahal, 2000 : 203) ou *choix du code* des interactants, ce qui amène notre complice à débiter les conversations directement en langue française. Le choix de la langue utilisée est déterminé en grande partie par plusieurs facteurs comme : l'origine géographique, l'âge, le sexe, l'origine social, le statut des interlocuteurs, le thème qui est le même pour les deux conversations et le contexte d'utilisation de la langue.

Si on commence par notre première conversation [adulte/jeune] : d'abord, notre partenaire il a face à lui une adulte d'un certain âge et qui appartient à une certaine génération d'utilisateurs de la langue qui est l'ancienne génération, ensuite comme deuxième facteur il a à faire à un sexe féminin comme nous le montre ici Labov :

« *Les femmes, plus sensibles que les hommes aux modèles de prestige, utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées, considérées comme fautives, en discours surveillé* » (Labov, 1998, p.32)

Dans ce qu'on vient de voir, on comprend que la majorité des femmes sont plus influencées par la langue du prestige, elles ont plus recours à la langue française parce qu'elle la considère comme une langue d'expression, qui leur permette de bien s'exprimer, ce qui nous explique la forte présence du français dans la première conversation de notre travail. Et enfin, le thème autour duquel se déroule cette conversation et qui parle de la poursuite des études à l'étranger, l'intérêt, les avantages, les inconvénients, ... etc.

Et maintenant on va d'abord commencer par décrire l'interaction entre notre complice et la personne adulte:

Complice vs Adulte :

Nous avons pu voir qu'une fois face à un adulte bilingue, quelqu'un qui maîtrise la langue française, le choix de la langue utilisée par notre complice était déterminé par son interlocuteur, la preuve ses premières questions sont quasiment en français avec quelques mots en arabe dialectal :

Exemple :

Transcription :

H : *tata enti, qu'est ce que tu en penses a3el les études en France* ou lehena ?

H : *genre si !! Par exemple wachi houma les avantages et les inconvénients d'étudier en France ?*

Traduction :

H : tata toi, qu'est ce que tu en penses des études en France et ici ?

H : genre si!! Par exemple c'est quoi les avantages et les inconvénients d'étudier en France ?

Mais juste après, puis un peu plus loin dans la discussion les deux interactants poursuivent leur échange en alternant l'arabe dialectal et le français et maintiennent la conversation ainsi. On remarque aussi que notre partenaire quand il parle, il a recours un

lexique un peu ambigu ou si je puis dire faux mais c'est un parler spontané dans le dialecte algérien, une note pour s'exprimer, renforcer et expliquer son argument

Ex : H : **genre si !!**

Pour notre deuxième conversation [entre jeunes] : la conversation se déroule entre nos deux jeunes filles ainsi que notre partenaire qui sont des étudiants en gestion hôtelière, où les langues semblent importantes pour leurs parcours, à l'ENST [Ecole Nationale Supérieure du Tourisme] à Alger la capitale de l'Algérie, où ils font leur cursus presque en français, autrement dit, ils sont en contact permanent avec la langue française.

Complice vs Jeunes :

Contrairement à notre premier enregistrement, dans celui là, on remarque que notre partenaire entame la conversation avec ses amies directement en alternant arabe et français tout en sachant que la langue dominante est l'arabe :

Exemple :

Transcription :

H : koun nahekiw 3el *les études* fel'*étranger*, na3ticoum *une question*, wachihouma *les avantages et les inconvénients d'étudier* fel'*étranger*?

Traduction :

H : si on parle des études à l'étranger !je vous pose une question, quels sont les avantages et les inconvénients d'étudier à l'étranger?

Un peu plus loin notre complice entreprend ses questions et la suite de la conversation en fonction de la langue qu'utilisent ses interlocuteurs, parce qu'ici on remarque qu'il y a une qui répond presque qu'en arabe avec parfois l'intervention de quelque mots en français :

Amie K :

Exemple :

Transcription :

K : bech nedirou l'*avenir* neta3na wa3lach lala !

Traduction :

K : pour faire notre avenir pourquoi pas!

Comme on le constate dans notre conversation entre jeune, pour l'autre, la deuxième jeune fille la plupart de ses interventions sont en français :

Amie M :

Exemple :

Transcription :

M : nekemel *mes études, avoir un niveau supérieur, faire un master* khaterakech *on n'a pas beaucoup de débouchés* lahenaya, *de propositions, c'est plus varié !*

Traduction :

M : poursuivre mes études, avoir un niveau supérieur, faire un master parce qu'on n'a pas beaucoup de débouchés ici, de propositions, c'est plus varié !

Par ailleurs, le choix des réponses des deux jeunes filles et la manière dont elles alternent et maîtrisent les langues dépend de leurs origine sociale, de leurs conditions de vie que ce soit au niveau familial, éducationnel et culturel, leur origine géographique, de leur âge etc.

chacune d'entre elles appartient à un certain milieu social, ici, comme vous avez pu le constater, le mode de réponse de nos jeunes filles diffère, n'est pas le même, il y en a une qui utilise beaucoup le français contrairement à la deuxième et cela relève du mode de vie de chacune d'entre elles, leur manière de vivre selon l'entourage parmi qui elles vivent, parmi qui elles ont grandi, la façon dont elles communiquent en famille ou entre amis, vu que celle pour qui le français est la langue dominante dans ses réponses est issue d'une famille où les parents sont francophones qui ont déjà fait leurs études en français et poursuivi leur carrière professionnelle, en plus de ses études. Par contre, ce n'est pas le cas pour la deuxième, qui maîtrise un parler populaire, certes, il y a l'utilisation du français dans son entourage et bien sûr dans ses études mais ce n'est pas pareil que la première jeune fille.

On constate ici qu'en premier lieu la transmission des langues qui se fait par les parents reste le premier moyen d'apprentissage pour les enfants et le plus efficace, après les échanges

linguistique familiaux entre parents et enfants deviennent bilingues, même si les enfants au début ne parlent pas la langue, mais ils la comprennent après ça devient une habitude de la comprendre et de la parler.

2.3 Les déclencheurs de l'alternance codique :

Plusieurs éléments participent au déclenchement de la production de l'alternance codique chez les locuteurs algériens.

De même, serons nous amenée à nous interroger à propos des situations et du contexte du recours à la forme alternée que compose la pratique de l'alternance codique.

En vue de cela, lorsque le locuteur "alterne les langues" on se demande ce qui se passe dans sa tête et on se pose donc les même questions que Fishman (1968) : Qui parle ? À qui ? Quelle langue ? Où ? À partir de ça, nous allons essayer de rendre compréhensible les motivations du recours au métissage linguistique.

Qui parle ?

Le sujet parlant est un locuteur bilingue, qui dispose d'un répertoire linguistique divers. En tant qu'être social avec sa manière d'être et un ensemble d'habitudes socialement acquis, membre d'un réseau de communication, il détermine son recours à l'alternance codique selon différents critères tels que les situations de communication et les conditions contextuelles où il se trouve. Ensuite, il appliquera, spontanément son comportement langagier en fonction de son interlocuteur ou du groupe dont il fait partie. Il est considéré comme un agent actif dans le choix du code employé lors de la conversation.

À qui ?

Comme agent déterminant de la pratique de l'alternance codique, on doit s'interroger sur la nature de l'interlocuteur, sa relation avec le locuteur, ses compétences linguistiques parce qu'il est considéré comme un détail fondamental dans le choix de tel ou tel code. Effectivement, durant un échange verbal, on constate une adaptation réciproque des locuteurs.

« Le bilingue n'utilise pas habituellement le style des alternances codiques lorsqu'ils sont en contact avec d'autres bilingues sans connaître d'abord le contexte de référence et les attitudes de l'auditeur. » (Gumperz : 1982)

Comme le montre Gumperz, le recours à l'alternance codique n'est pas un moyen suffisant pour avoir une communication efficace et claire mais il se trouve que le locuteur doit connaître au préalable son interlocuteur ou du moins avoir une idée à l'égard de ce dernier sinon afin d'éviter qu'il y ait une incompréhension.

Quelle langue ?

Ça concerne le parler bilingue, autrement dit, une sorte de juxtaposition de deux codes linguistiques différents au sein du même discours. Ce type de registre est nommé "alternance codique" ou "code switching" précédemment défini.

Le rapport entre deux langues (langue maternelle et langue étrangère) dans un même échange verbal est essentiellement dépendant du milieu social et des habitus acquis de chaque locuteur.

Où ?

Fréquemment, le lieu est considéré comme un élément essentiel dans une alternance codique, le parler du locuteur doit être en accord avec le contexte dans lequel il se passe. Pour D. Morsley le contexte est aperçu en tant qu'

« Espace intervient aussi comme sélecteur de parole. Toute parole n'est pas préférable dans n'importe quel espace [...] l'espace définit donc la parole ou les paroles autorisées en même temps que les personnes habilitées à préférer ces paroles » (Morsley : 1989)

Selon la situation dans laquelle le locuteur se trouve ou les relations qu'il entretient avec l'interlocuteur son discours changera, on a ici deux sortes de contextes :

Le contexte 1 où les interactants se connaissent et le contexte 2 où il s'agit d'un premier contact ou une première rencontre. Dans notre cas, c'est le premier contexte qui nous intéresse, celui qui désigne la situation où les interlocuteurs se connaissent déjà, ça concerne un interlocuteur proche (famille, ami,...) avec qui on a déjà l'habitude de parler, d'utiliser l'alternance codique. L'échange se fait tout seul, automatiquement et facilement en alternance codique.

2.4 Typologie de l'alternance codique

Pour répondre à notre problématique et pour mieux saisir le fonctionnement de l'alternance codique au cours d'une interaction, nous avons adopté la typologie suivante :

Nous avons relevé, à partir de notre corpus, certains passages, les plus représentatifs, des deux conversations, qui contiennent les deux types des alternances codiques, pour mieux expliquer ce phénomène :

1.4-1 Les alternances interphrastiques :

Comme nous l'avions signalé, ce type d'alternance se trouve au niveau des unités les plus longues, dans les productions d'un même sujet parlant ou dans des prises de paroles entre interlocuteurs, le tableau suivant montre quelques exemples tirés des deux différentes conversations de notre corpus :

Prénom	Transcription	Traduction
Discussion Adulte/jeune :		
Houcine	- tata enti, <i>qu'est ce que tu en penses</i> a3el <i>les études en France</i> ou lehena ?	-tata toi, qu'est ce que tu en penses des études en France et ici ?
H	- <i>Par exemple</i> wachi houma <i>les avantages et les inconvénients d'étudier en France ?</i>	- Par exemple c'est quoi les avantages et les inconvénients d'étudier en France ?
N	-: <i>je ne trouve pas</i> ya3ni <i>l'avantage</i> kebir, <i>c'est les mêmes systèmes !</i>	- je ne trouve pas vraiment un grand avantage, c'est les mêmes systèmes !
H	-ana <i>je trouve qu'étudier en France c'est plus bénéfique, plus rassurant qu'étudier</i> fel Djazair	- moi je trouve qu'étudier en France c'est plus bénéfique, plus rassurant qu'étudier en Algérie !
N	- <i>je trouve que c'est la même chose, le système d'enseignement en France</i> wela fel Djazair <i>y a pas de différence !</i>	- je trouve que c'est la même chose, le système d'enseignement en France ou en Algérie y a pas de différence !
H	- ana <i>je trouve que pour moi</i> , sema <i>les avantages</i> ta3 <i>étudier en France</i> kima gouleti netya <i>il est reconnu mondialement, on prend un exemple</i>	- moi je trouve que pour moi, c'est que les avantages d'étudier en France comme tu as dit toi, il est reconnu mondialement, on prend un exemple
N	- aha, <i>c'est la même chose pour moi, l'essentiel c'est qu'il y est un master</i> hadha makan !	- non, c'est la même chose pour moi, l'essentiel c'est qu'il y est un master c'est tout!
H	- bessah <i>en ce moment si tu pars travailler dans une grande société multinationale</i> ,	- toi personnellement, mais en ce moment si tu pars travailler dans une grande société multinationale
N	-laa lala ! kayen <i>des firmes, prenant l'exemple de Sonatrach, il y a le Total, des bases américaines</i> li yerecritiw <i>des</i>	- non non ! il y a des firmes, prenant l'exemple de Sonatrach, il y a le Total, des bases américaines qui ont recruté des ingénieurs algériens et qui ont fait

H	<p><i>ingénieurs algériens et qui ont fait leurs études en Algérie. Malgré que rahoum firmes étrangères qui recrutent des algériens !!</i></p> <p><i>- ana je parle de mon point de vu, étudier à l'étranger c'est plus bénéfique qu'étudier en Algérie, par rapport l'mon expérience ; l'qu'est ce que j'ai vu f'le recrutement et tout !</i></p>	<p>leurs études en Algérie. Malgré que ce soient des firmes étrangères qui recrutent des algériens !!</p> <p>- moi je parle de mon point de vu, étudier à l'étranger c'est plus bénéfique qu'étudier en Algérie, par rapport à mon expérience, à qu'est ce que j'ai vu dans le recrutement et tout</p>
Discussion entre jeunes		
<p>Maya</p> <p>H</p> <p>M</p> <p>M</p> <p>H</p> <p>M</p>	<p><i>-nekemel mes études, avoir un niveau supérieur, faire un master khaterakech on n'a pas beaucoup de débouchés lahenaya, de propositions, c'est plus varié</i></p> <p><i>- et c'est quoi les avantages neta3ek ?</i></p> <p><i>- l'épanouissement, le changement neweliw plus sociable, on rencontre plus de gens theni avoir plus de contacts</i></p> <p><i>- je suis loin de la famille !</i></p> <p><i>- voilà ! parce que ma3rouf mondialement, genre y a un statut de diplôme ! bessah le seul inconvénient est que la vie est chère, on se sent seul, pas f'son pays, loin de sa famille,</i></p> <p><i>- oui oui, l'éloignement, surtout quand on a l'esprit d'famille ! le détachement est très difficile !</i></p>	<p>- poursuivre mes études, avoir un niveau supérieur, faire un master parce qu'on n'a pas beaucoup de débouchés ici, de propositions, c'est plus varié !</p> <p>-et c'est quoi tes avantages ?</p> <p>- l'épanouissement, le changement, on devient plus sociable, on rencontre plus de gens, aussi, avoir plus de contacts !</p> <p>- je suis loin de la famille !</p> <p>- voilà ! parce que c'est reconnu mondialement, genre y a un statut de diplôme ! mais le seul inconvénient est que la vie est chère, on se sent seul, pas dans son pays, loin de sa famille,</p> <p>- oui oui, l'éloignement, surtout quand on a l'esprit d'famille ! le détachement est très difficile !</p>

1.4-2 Les alternances intraphrastiques :

Ce type d'alternance présente la coexistence des structures syntaxiques de deux langues dans la même phrase. En effet, elle nécessite une maîtrise des règles qui régissent les deux langues en présence.

Prénom	Transcription	Traduction
Discussion Adulte/jeune :		
Naima H H H N H N H N H N H	<p>ana <i>pratiquement</i> lia <i>c'est la même chose !</i> - <i>pas vraiment !</i> -3eleh !! <i>c'est quoi tes arguments</i> ntya ? - <i>et les avantages ?</i> -<i>je ne différencie pas !</i> - netya <i>personnellement</i>, yeji wahed li 3andou <i>un master étranger</i> ou wahed algérien, <i>ils vont prendre</i> li 3andou <i>un master étranger!</i> - <i>et comment tu expliques qu'il y a des étrangers</i> lis yejiw hena lel Djazair yakeraw ? kima f'les facultés d'Alger ou koula !! - ou neti <i>tu préfères que ton fils</i> yekemel <i>ses études en France</i> wela en Algérie ? - hih ou meba3d !! wach men <i>avantage</i> fiha bark ? - <i>personnellement je préfère</i> nekemel <i>mes études à l'étranger!</i> kima goultili netya <i>par rapport</i> l'<i>diplôme</i> -3leh <i>tu as l'intention</i> terouh tekhedem f' l'<i>étranger</i> ? - nehaderlek 3ela <i>mon but, à ce que je veux faire plus tard !</i> ana hab <i>je me spécialise</i> f' l'<i>événementiel, est-ce</i> kayen <i>des événements en Algérie ?</i></p>	<p>pour moi c'est pratiquement la même chose -pas vraiment - Pourquoi !! c'est quoi tes arguments toi ? -et les avantages ? - je ne différencie pas. ! - toi personnellement, vient quelqu'un qui a un master étranger ou un algérien, ils vont prendre celui qui un master étranger ! - et comment tu expliques qu'il y a des étrangers qui viennent ici en Algérie pour étudier? Comme dans les facultés d'Alger et autres !! - et toi tu préfères que ton fils poursuive ses études en France ou en Algérie ? - et après !! quel avantage y-a-t-il? - personnellement je préfère poursuivre mes études à l'étranger! comme tu l'as dit toi par rapport à leur diplôme. - pourquoi tu as l'intention d'aller travailler à l'étranger ? - je te parle de mon but, à ce que je veux faire plus tard ! moi j'ai envi de me spécialiser dans l'événementiel, est-ce qu'il y a des événements en Algérie ?</p>
Discussion entre jeunes		
Houcine Khawla H K	<p>- koun nahekiw 3el <i>les études</i> fel' <i>étranger</i>, na3ticoum <i>une question</i>, wachihouma <i>les avantages et les inconvénients d'étudier</i> fel' <i>étranger?</i> - bech nedirou <i>l'avenir</i> neta3na wa3lach lala ! - wechi hewa <i>l'avantage ? si tu penses aller</i> tekemeli <i>tes études</i> fel' <i>étranger</i>, wechihoua <i>le but</i> ? - ih madha bya, <i>juste par rapport</i></p>	<p>- si on parle des études à l'étranger !je vous pose une question, quels sont les avantages et les inconvénients d'étudier à l'étranger? - pour faire notre avenir pourquoi pas! - c'est quoi l'avantage alors ? si tu penses aller poursuivre tes études à l'étranger, c'est quoi le but ? - oui je l'espère, juste par rapport l'<i>diplôme</i></p>

H	l' <i>diplôme juste</i> bah neroh nekemel kerayeti ou nedabar khedema. - nahederlek <i>d'une façon générale</i> , kader tekoun en France, fel' Angleterre wela !!	juste pour poursuivre mes études et pouvoir trouver un travail ! - je te parle d'une façon générale, ça se peut que ça soit en France, comme en Angleterre ou ailleurs !!
K	- <i>voilà</i> ! ana haba neroh l' Dubai !	- voilà ! moi je veux aller à Dubai !
H	- <i>prenant</i> bark <i>l'exemple</i> ta3i nouskoun f' batna <i>et je fais mes études</i> f' alger, <i>on a le bleus de sa famille</i> !	- prenant juste mon l'exemple j'habite à batna et je fais mes études à alger, on a le bleus de sa famille !

2.5 Les fonctions des alternances codiques

Il est important de comprendre le rôle que joue l'alternance codique dans une conversation de locuteurs bilingues et pour ça on distingue deux sortes de fonction :

L'alternance à fonction convergente :

Le changement de la langue ou du code est souvent utilisé pour exprimer de la part du locuteur une certaine volonté de se faire comprendre et de se rapprocher. Selon Louise Dabène & Jacqueline Billiez, un rapprochement qui peut se manifester par

- L'adhésion en vers l'interlocuteur, c'est-à-dire, répondre à une question dans la langue où celle-ci est posée. Parfois, le choix de la langue de la réponse est déterminé non par celle de la question mais par l'image que se fait le sujet parlant ou l'interlocuteur. (comme ici, quand notre partenaire s'est adressé aux jeunes filles en arabe dialectal même si celles-ci peuvent utiliser la langue française). Le choix de la langue par adhésion permet de mener deux conversations en même temps (exemple, quand deux parlent entre eux en arabe dialectal et en même temps parlent avec quelqu'un d'autre en langue française).
- L'adhésion en vers un certain contexte ou le thème de la conversation, où l'alternance codique pourra intentions ou une complicité, recevant donc une signification emblématique et significative : dans une interaction verbale entre jeune, les segments en français qui sont présents dans le discours en arabe dialectal sont présentés comme signes de complicité et d'appartenance à un groupe, d'un contexte collectif.)

L'alternance à fonction divergente :

Cette fonction de l'alternance signifie la non-adhésion, la rupture provoquée par l'accord de plusieurs personnes autour du choix de la langue. Signale le recul pris par le locuteur par rapport à l'interlocuteur, introduit une citation, change de thème, ... etc.

2.6 Le besoin lexical :

Nous constatons que la langue dominante dans nos enregistrements est l'arabe dialectal, avec une présence régulière du français. Ces segments en langue française sont généralement : des noms, des noms précédés d'un article en français ou précédés d'un article en arabe.

En effet, c'est une stratégie de communication, que le locuteur utilise, parfois, elle lui permet de combler un manque en langue arabe. Aussi, on peut remarquer que des fois l'alternance codique est précédée par des petites pauses ou des hésitations qui nous montrent que notre locuteur ne trouve pas le mot qui lui convient qui lui permet de s'exprimer.

Donc, on déduit que l'alternance codique semble cacher une compétence linguistique insuffisante de la langue arabe, où le locuteur fait appel au français quand il se trouve dans une situation d'un manque de mot où il ignore ou il oublie un mot en arabe, pour ne pas qu'il y est une interruption lors de sa parole, et cela peut se produire à n'importe quel moment de la conversation.

Conclusion :

En prenant appui sur un corpus constitué de deux parties différentes qui sont :

- en premier lieu, un questionnaire pour entretien semi-directif composé de neuf questions ouvertes, pour permettre à nos participants de s'exprimer librement, sur les représentations des langues en Algérie, leur enseignement ainsi que sur l'usage de la part des différentes tranches d'âge de l'ancienne génération qui a pu côtoyer la langue française durant la période coloniale et celle d'aujourd'hui qui apprend de cette dernière, plus l'aide qu'apporte le développement des nouvelles technologies à la diffusion des informations et des langues.
- en second lieu, deux conversations diverses à caractère bilingue de deux différents groupes, l'une d'une adulte et un jeune, enregistrée au sein du milieu familial chez moi, Batna, et l'autre entre trois jeunes, deux jeunes filles et une jeune homme, une conversation enregistrée au sein de l'Ecole Nationale Supérieure du Tourisme à Alger, Algérie.

Cette recherche nous a permis de décrire et d'analyser leurs pratiques langagières en se focalisant sur la transmission intergénérationnelle des langues en Algérie et principalement sur l'alternance codique tant que phénomène en jouant un rôle essentiel dans le déroulement des interactions.

Tel qu'il est présenté dans les différentes définitions précédentes, le phénomène de l'alternance codique consiste à passer d'une langue à une autre qui est dans notre cas arabe/français, c'est un phénomène qui intervient chez les personnes bilingues des différentes tranches d'âge, que ce soit de l'ancienne ou de la génération d'aujourd'hui, lors de la communication et en toute liberté, avec spontanéité dans les choix des langues à alterner où l'une d'elles est complémentaire à l'autre, c'est-à-dire, elle comble une lacune, une indécision ou un mot qui manque dans l'autre langue, prenant l'exemple de quelques mots ou termes techniques pour lesquels on ne trouve pas d'équivalent en arabe, ici, le français intervient pour le compenser. Au vu de ce qu'on vient de développer on peut confirmer deux de nos hypothèses de départ qui sont :

- L'alternance codique est utilisée par une génération qui n'est pas jeune, celle qui a fait ses études durant la période coloniale et dont la maîtrise du français est plus

appropriée et une génération plus jeune, d'aujourd'hui, qui utilise l'alternance codique de manière régulière.

- Les locuteurs algériens utilisent l'alternance codique pour mieux communiquer entre eux et pour accentuer les échanges spontanés de parole entre les individus, le français est complémentaire à la langue arabe standard, c'est-à-dire, il intervient lors de la parole du locuteur pour compenser des mots de l'arabe standard.

En effet, les analyses des données de nos enquêtes ont permis de remarquer que dans le parler des Algériens que ce soit pour les adultes ou pour la nouvelle génération, il y a la présence de deux langues dans leurs pratiques langagières. Pour eux, le fait qu'ils emploient régulièrement les deux langues arabe/français dans leur parler quotidien et dans leurs pratiques langagières pour eux c'est quelque chose de tout à fait normal et habituel. On considère que le mélange des langues au milieu quotidien des Algériens intervient dans les échanges oraux entre bilingues naturellement dans le but de faciliter au locuteur la communication et la transmission d'un message à des récepteurs bilingues aussi. Ceci dit que :

- Les locuteurs algériens, qu'ils soient de l'ancienne génération ou celle d'aujourd'hui, sont souvent face à des situations de bilinguisme, c'est pourquoi l'usage des deux langues est considéré comme une pratique spontanée, courante et nécessaire dans leurs pratiques langagières quotidiennes.

L'analyse des questionnaires et des conversations de nos participants a permis de mettre en évidence la confirmation de l'une de nos questions de départ qui consistait à nous demander si la transmission intergénérationnelle peut être considérée comme facteur majeur de l'alternance codique en Algérie.

En effet, on peut dire le premier facteur est le colonisateur, mais qui a hérité cette langue de lui ? Qui sert d'intermédiaire entre le colonisateur et la génération d'aujourd'hui ? Le facteur majeur qui participe au transfert de la langue française est qu'on peut le considérer comme intermédiaire entre la langue française et l'histoire ancienne de l'Algérie, vu que l'ancienne génération celle de nos parents et grands parents ont vécu la langue française, ont vécu dans un bain linguistique français. Cette transmission intergénérationnelle de la langue française est responsable du métissage des pratiques langagières du peuple algérien, qui provoque l'alternance codique dans les pratiques langagières chez lui, aussi, on dit que la première école d'un enfant c'est sa famille, son cadre familial et son entourage, mais aussi, on

pourrait dire que les parents ont de l'influence sur leurs enfants dans l'apprentissage de cette langue et si le milieu dans lequel on vit est favorable à une langue, tout le monde va être influencé par ça, ce qui est compatible avec notre troisième hypothèse :

- la génération, de grands-parents et parents, qui a vécu dans un bain linguistique hybride (la langue arabe dans le foyer et la langue française dehors, à l'école,...etc.) durant la période coloniale et a pu avoir une scolarisation dans l'école française a une grande influence sur la transmission et le développement de ce phénomène sur la génération d'aujourd'hui (les jeunes).

Au début de notre étude, nous avons posé une série de questions parmi elles :

- Quels types d'alternance codique sont utilisés par les différentes générations ?
- Quelles sont les fonctions des alternances codiques dans les échanges verbaux des locuteurs algériens ?

Les résultats obtenus de notre analyse ont montré que l'introduction de mots ou d'expressions des différentes langues (français, berbère) dans un discours de la vie quotidienne en arabe dialectal a créé une situation d'alternance codique. En premier lieu, nous avons essayé de comprendre les fonctions des alternances codiques que ça soit conversationnelle ou situationnelle dans les échanges verbaux des locuteurs algériens ainsi que leurs différentes formes : nous avons remarqué que l'alternance codique interphrastique est plus utilisée dans la conversation entre adulte et jeune, quant à l'alternance codique intraphrastique était presque égale aux deux conversations. A partir de ce résultat, nous nous sommes demandés sur les raisons qui ont fait que le résultat soit ainsi. Dans la conversation où on trouve l'adulte et le jeune, comme on l'a déjà dit, l'alternance codique la plus utilisée est l'interphrastique, ce type d'alternance se trouve au niveau des unités les plus longues, dans les productions d'un même sujet parlant ou dans des prises de paroles entre interlocuteurs. C'est-à-dire, qu'ici notre participante a utilisé que de longues phrases durant sa conversation, ce qui n'était pas le cas dans l'autre conversation entre les jeunes, vu qu'ils n'ont pas beaucoup utilisé des courtes phrases.

Pour notre dernière hypothèse, elle affirme le général de notre petit travail qui nécessite pourtant une étude plus approfondie, car le phénomène de l'alternance codique est un domaine très vaste sur lequel de nombreux travaux de recherches en sociolinguistique se font à travers le monde. L'alternance codique met en valeur la langue française au sein de la

société et dans le parler algérien, une langue de prestige qui véhicule avec elle une grande culture, une langue qui prend place de jour en jour en Algérie et chez le peuple algérien

- L'alternance codique montre la place du français au sein de la société algérienne, une langue de culture, une langue qui gagne de terrain par rapport aux autres langues.

Bibliographie :

Abbou, A. (1980). *Communications sociales et didactiques des langues étrangères*. Paris : Didier.

Aifour, M.C. (2007). L'alternance codique dans la publicité francophone de téléphonie mobile « étude comparative : Djezzy, Nedjma, Mobilis ». Mémoire de magistère publié, Université de Constantine : Algérie.

Ali-Bencherif, M. (2009). *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, thèse de doctorat, Université de Tlemcen. Algérie.

Anciaux, F. (2010). Vers une didactique de l'alternance codique aux Antilles françaises. Actes du Colloque International « *Spécificités et diversités des interactions didactiques : disciplines, finalités, contextes* », 1-10. Lyon, juin 2010 : ICAR

Asselah-Rahal, S. (2000). « *Etude sociolinguistique et communicationnelle des pratiques bilingues français-arabe et français-kabyle chez deux familles immigrées* », thèse de doctorat publié, Université de Rennes 2 Haute Bretagne, France.

Asselah-Rahal, S et Blanchet, P. (2007). *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie : rôle du français en contexte didactique* (p. 27-43). Fernelmont, Belgique : E.M.E & InterCommunication.

Azzeddine, M. (2009). *Eléments d'approche sociolinguistique des déclencheurs de l'alternance codique chez les étudiants de l'Université de Mostaganem*. Université de Mostaganem, Algérie.

Billiez, J. (1998). *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*. Hommage à Louise Dabène, Grenoble : CDL-LIDILEM- Université Stendhal Grenoble3, France.

Blanchet, P (2007 : 347) cité par Ali-Bencherif, M. (2009). *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, p.29. Thèse de doctorat, Université de Tlemcen. Algérie

Borgogno, V. et Vollenweider-Andresen, L. (1998). *Les étudiants étrangers en France trajectoires et devenir*. Rapport de recherche publié, U.F.R. Lettres, Arts et Sciences Humaines, Nice, France.

Boussehal, S. (2008). *L'alternance codique dans publicité radiophonique en Algérie*, mémoire de magistère publié, Université de Constantine : Algérie

Boyer, H. (2004). *Langues et contacts de langues dans l'air méditerranéenne : Pratiques, représentations, gestions*. Ed Harmattan, Paris : France.

Cherrad-Bencherfa, Y. (2004). *Paroles d'étudiants (p.25)*. Les cahiers du SLADD. Constantine, Algérie.

Costa-lascoux, J. et Temime, E. (1985). Les algériens en France. Dans K. Taleb-Ibrahimi (dir), *Analyse et confrontation des productions langagières des jeunes algériens en milieu d'origine et en milieu d'accueil* (p. 311-319). Paris, France : Publisud

Dabène, L & Billiez, J. (1987). *Le parler des jeunes issus de l'immigration*. Université Stendhal_Grenoble3. Article paru dans G.Vermès & J. Boutet (éds) (1987), France, pays multilingue. T.1 : *Langages en France, un enjeu historique et social*. T.2 : *Pratiques des langues en France*, Paris : L'Harmattan, pp.62-77.

Daher, C. (2009). *Le séjour des étudiants brésiliens en France : effet sur es représentations, difficultés communicatives et interculturelles, changements*. Mémoire de master non publié, Université Stendhal, Grenoble, France.

Derradji, Y. (2000). *La langue française en Algérie. Etude sociolinguistique et particularités lexicales*. Thèse de doctorat, Université de Constantine : Algérie.

Dorlian, G. (2008). *Francophonie : conflit ou complémentarité identitaire ?* Volumes 1 & 2, Liban, Lezard Sarl.

Fishman, J.A. et al. ,1968. *Language Problems of Developing Nations*. New York. Cité par : Azzeddine, M. (2009). *Eléments d'approche sociolinguistique des déclencheurs de*

l'alternance codique chez les étudiants de l'Université de Mostaganem. Mostaganem, Algérie.

Filhon, A. (2009). *Langues d'ici est d'ailleurs (transmettre l'arabe et le berbère en France)* (p.89). Paris : Edition Institut National d'études démographiques.

Grosjean, F. (1984). *Le bilinguisme : vivre avec deux langues*. Tranel, n°7.

Gumperz, J.J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle* (p. 57) Université de la Réunion, France : L'Harmattan.

Gumperz, J.J. (1982). *Discourse strategies* –Cambridge University Press. Traduction des chapitres 6 et 7 : *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative* (p.67). Paris : Ed. L'Harmattan. Cité par : Azzeddine, M. (2009). *Eléments d'approche sociolinguistique des déclencheurs de l'alternance codique chez les étudiants de l'Université de Mostaganem*. Mostaganem, Algérie.

Hammers, J.F. et Blanc, M. cité par Barghout, N. (2004). *Approche de l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal-français) chez les étudiants d'origine berbérophone de la 1^{ère} année de l'université de Batna*. Mémoire de magistère, Université Mentouri. Constantine, Algérie

Haque, S. (2006). *Choix ou Alternance des langues au sein de la famille indienne immigrée en France*. Mémoire du Master 2, non publié. Université Stendhal, Grenoble3. France

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales, t1* (p.113). Paris : Armand colin.

Labov, W. (1987 : 289). Cité par Ali-Bencherif, M. (2009). *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, p.24. Thèse de doctorat, Université de Tlemcen. Algérie.

Ludi, G. et Py, B. (2003), *Etre bilingue*, Bern, Peter lang SA. Editions scientifiques européennes, p.15

Meunier, H. (2007). *Les enjeux liés à l'emploi de l'arabe dans les pratiques linguistiques des jeunes d'origine maghrébine*. Mémoire de fin d'études publié, Université Lyon : France.

Moore, D. (2001). *Les représentations des langues et leurs apprentissages référencés, modèles donnés et méthodes*. Paris, France : Didier.

Morsley, D. (1989). Espace de parole : « *pratiques et enjeux* », in *Espaces maghrébins : Pratiques et enjeux*. Actes du colloque à Taghit, 23-26 Novembre 1987, Alger : Ed. ENAG./URASC, pp. 145-146.

Miloudi, I. (2009). *L'alternance codique dans les pratiques langagières algériens « cas de l'émission télévisée saraha raha »*. Mémoire de magistère publié, Université de M'sila : Algérie.

Polack, S. (1996). *Sociolinguistique*. (p.32) Cité par Ndiassé Thiam, Université Nathan. France

Queffélec A, Derradji Y, Debov V, Cherrad-Bencheфра Y. (2002). *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*. Bruxelles, De Boeck & Larcier.

Richterich, R. et Scherer, N. (1983). *Communication orale et apprentissage des langues : La communication orale*. Paris: Hachette

Salhi-Bouslimani, F. (2010). *Statut, pratiques et enseignement des langues en Algérie : Une enquête en milieu scolaire et universitaire (collège, lycée, université)*. Thèse de doctorat de l'Université Stendhal Grenoble3, spécialité Sciences du langage, Sociolinguistique et Didactique des langues.

Ziamari, K. (2008). *Le code switching au Maroc : l'oral marocain au contact du français*. Paris : Harmattan

Zue Elibiyo, M. (2008). *Transmission intergénérationnelle des langues au Gabon : une étude à partir des usages déclarés*. Thèse publiée, Université Stendhal Grenoble3, Grenoble, France. (Odyssée)

Références électroniques :

Ait-Dahmane, K. (2007). Enseignement/ apprentissage des langues en Algérie entre représentations identitaires et enjeux de la mondialisation. *Synergies Algérie*, n°1, 173_180. Disponible sur : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie1/karima.pdf> (consulté le Février 16 2011).

Atifi, H. (2007). Continuité et/ou rupture dans l'internet multilingue : quelles langues parler dans un forum diasporique ?. *Glottopol*, n°10, 113-125. Disponible sur : http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl110_08atifi.pdf (consulté le: Mars 13, 2011)

Asselah-Rahal, S. (2004). *Plurilinguisme et migration*. Disponible sur : http://books.google.fr/books?id=zCeUQiOCkk0C&printsec=frontcover&dq=asselah+rahal&source=bl&ots=pzZSSkz-Gb&sig=YgY5XSdiXA4aEdRDzARXH3McD3E&hl=fr&ei=Gm2kTfi0H9SEhQfW9cXeCQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=4&ved=0CC8Q6AEwAw#v=onepage&q&f=false (consulté le : Janvier 19, 2011)

Azzedine, M. (2007). La transition de l'intraphrastique et l'interphrastique dans les usages conversationnels des étudiants algériens. *Synergies Algérie*, n°1, 49-62. Disponible sur : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie1/azzedine.pdf> (consulté le: Mars 10, 2011).

Barenèche, S. (2005). Vie urbaine et transmission des langues à Nouméa. *Glottopol*, n°5, 78-86 Disponible sur : http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_5/gpl504_mortamet.pdf (consulté Février 23, 2011).

Belkacem, B. (2009). L'alternance codique dans les messages publicitaires en Algérie : Le cas des opérateurs téléphoniques. *Synergies Algérie*, n°6. 99-108. Disponible sur: <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie6/boumedini.pdf>. (Consulté le: Février 14, 2011)

Benchehida, M. (2001). La problématique des langues en Algérie : historique, situation et conséquences. *Erudit*, n°1, Vol 12, 125-135 Disponible sur : <http://www.erudit.org/revue/hphi/2001/v12/n1/801198ar.pdf>. (Consulté le: Janvier 26, 2011).

Blanchet, P. Moor, D & Asselah-Rahal, S. (2009). *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*. Disponible sur : <http://books.google.fr/books?id=zO4dbY-RpXsC&pg=PA9&lpg=PA9&dq=asselah+rahal&source=bl&ots=bZ9kyLR0O3&sig=SsN97zg1zkuA9vjSD0wNq->

WUxXk&hl=fr&ei=Gm2kTfi0H9SEhQfW9cXeCQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=3&ved=0CCoQ6AEwAg#v=onepage&q&f=false (consulté le : Avril 03, 2011)

Boumedini, B. (2009). L'alternance codique dans les messages publicitaires en Algérie : le cas des opérateurs téléphoniques. *Synergies Algérie*, n°6, 99-108. Disponible sur : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie6/boumedini.pdf>. Consulté le: Mars 09, 2011)

Cambrone, S. (2004). Contact de langues en milieu scolaire : l'alternance codique en situation de classe : quelles stratégies ?. AREC-F [Atelier de recherche sur l'enseignement du créole et du français dans l'espace américano-caraiïbe. Disponible sur : <http://www.mq.ird.fr/pdf/AREC-F-Cambrone.pdf> (consulté le: Mars 24, 2011)

Charfi, M. (2001). *L'enseignement des langues étrangères*. Disponible sur Perspectives Web site:

http://www.perspectivestunisiennes.net/index.php?option=com_content&view=article&id=50:lenseignement-des-langues-etrangeres&catid=18:chroniques&Itemid=8. (Consulté Décembre 26, 2010)

Dechavanne, P. (1996). L'enseignement en Algérie avant 1962. *Cerclealgerianiste*, n°75. Disponible sur : <http://www.cerclealgerianiste.asso.fr/contenu/enseignements300.htm> (consulté le: Décembre 29, 2010).

Maarfia, N. (2008). L'alternance codique en classe de français en deuxième année primaire : entre fonction communicative et fonction didactique. *Synergies Algérie*, n°2. 93-109. Disponible sur : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie2/maarfia.pdf> (consulté le: Janvier 14, 2011)

Mabrou, A. (2007). *L'alternance codique arabe/français : emplois et fonctions*, Constellations francophones. *Publif@rum*, n°7. Disponible sur : http://www.publifarum.farum.it/ezine_articles.php?art_id=67. (Consulté Fèvreirr 16, 2011)

Morsly, D. (1993). Les particularités du français parlé et écrit en Algérie. Disponible sur : http://books.google.fr/books?id=5IEYQUaPhh4C&pg=PA177&lpg=PA177&dq=D.+Morsly&source=bl&ots=9_YsXmXx4r&sig=EuclHBhJ5qCAfqCJ7W057IEVjAY&hl=fr&ei=gMK8TZ3JCYuo8APW8IDKBQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=2&ved=0CB8Q6AEwAQ#v=onepage&q=D.%20Morsly&f=false (consulté le : Mars 22, 2011)

Rabeh, S. (Juli 2002). Culture et plurilinguisme en Algérie. *TRANS*, 13(2). Disponible sur : <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>. (Consulté le Janvier 03, 2011)

Sadi, N. (2010). L'alternance codique dans une émission radiophonique algérienne. *Synergies Algérie*, n°10, 259-273. Disponible sur : http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie10/nabil_sadi.pdf (consulté le: Janvier 15, 2011).

Taleb-Ibrahimi, K. (2006). *Les Algériens et leur(s) langue(s) de la période coloniale à nos jours*. Acte de Colloque pour une histoire critique et citoyenne – le cas de l'histoire franco-algérienne. Lyon, juin 2006 : ENS. Disponible sur : http://www.canal-u.tv/producteurs/ecole_normale_superieure_de_lyon/dossier_programmes/colloque_pour_une_histoire_critique_et_citoyenne_le_cas_de_l_histoire_franco_algerienne/026_les_algeriens_et_leur_s_langue_s_de_la_periode_coloniale_a_nos_jours (consulté le: Avril 14, 2011)

Teissie, C. Theulière, M. et Tomasini, M. (2004). *Les étudiants étrangers en France*. Disponible sur le Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche Web site: <http://media.education.gouv.fr/file/56/5/2565.pdf>. (Consulté Janvier 11, 2010)

AUTRES

Bureau Internationale d'éducation, Disponible sur : http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/archive/Countries/WDE/2006/ARAB_STATES/Algeria/Algeria.htm (consulté le: Avril 16, 2011)

La Constitution de la république algérienne démocratique et populaire

Projet d'ouvrage collectif pour le programme du CRLMC « Intergénération : ruptures et continuités », axe 1 : « Transmission, partage, rejets », Société française de littérature générale et comparée. Disponible sur : <http://www.vox-poetica.org/sflgc/dyn/Ouvrage-collectif-Paroles-langues.html> (consulté le: Janvier 11, 2011)

Trésor de la langue française au Québec, Disponible sur :
http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algerie-4Berberes_ling.htm (consulté le: Mars 25, 2011).

Université Catholique de Louvain, *La sociolinguistique, chap9*, 184. Disponible sur :
<http://www.code.ucl.ac.be/mh/PSP1125-Partie4bis.pdf>, p.184, (consulté le 14 avril 2011)

L'encyclopédie libre, Disponible sur :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

Annexes :

1. Présentation du questionnaire :

- Guide de l'entretien :

Questionnaire :

Nom :

Prénom :

Age :

Période :

Durée :

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation

Que gardez vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues!)

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui ?

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille ?

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle ?

Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa)

Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle? Est-ce qu'elles évoluent d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

• Les entretiens :

1) *Nom :* F.

Prénom : Aissa

Age : 61ans

Période : 1956-1966

Durée : 10 ans

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation

C'était l'enseignement bilingue (arabe/français)

Que gardez vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues!)

A l'école on apprenait deux éducations : occidentale et maternelle.

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui ?

Oui, bien sûr

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille ?

Au quotidien, travail et maison

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle ?

L'ancienne génération est plus compétant que la génération actuelle.

Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa)

Tout dépend de l'éducation familiale.

Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

La langue arabe c'est la langue maternelle et le français c'est la 2ème langue après l'arabe on Algérie.

Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

La langue parlée se mélange à des termes latins même pour ceux qui ne parlent pas la langue française, il y a des mots français dans leur parler.

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle? Est-ce qu'elles évoluent d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

Oui c'est transmission intergénérationnelle, parce que la langue française ne peut disparaître du parler Algérien et c'est la 2ème langue après l'arabe par rapport à l'anglais.

2) *Nom* : B.

Prénom : Malek

Age : 56 ans

Période : 1961- 1973

Durée : 12 ans

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation

L'enseignement était dans les deux langues, arabe et français.

Que gardez vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues!)

On avait beaucoup plus de langue française que de langue arabe

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui ?

Oui, souvent

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille ?

J'utilise langue française dans mon quotidien, même si je ne la parle pas directement, j'utilise beaucoup de mot français dans mon travail, à la maison entre amis, partout.

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle ?

La langue française est omniprésente dans notre quotidien et de la part de tout le monde.

Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa)

J'imagine que oui, ça diffère de chaque individu, mais je crois que notre génération la maîtrise mieux que celle d'aujourd'hui vu la différence du contexte de son apprentissage.

Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

C'est un fait tout à fait normal dans le quotidien des algériens d'utiliser des mots en français avec l'arabe.

Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

Oui c'est sûr, parce qu'on apprend d'autrui et s'il y a deux langues qui sont en contact, y aura sûrement un mélange, des emprunts de l'une d'elle.

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle? Est-ce qu'elles évoluent d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

Oui elle joue un grand rôle dans la transmission de la langue, comme j'utilise parfois la langue française chez moi, mes enfants n'ont pas de problème avec cette langue maintenant.

3) *Nom* : B.

Prénom : Ahlem

Age : 22ans

Période : de 1995-2011

Durée : jusqu'à maintenant

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation

L'enseignement était en Arabe, mais comportant des cours de Français et d'anglais.

Que gardez vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues!)

Je n'en garde pas beaucoup, mais c'était agréable avec quelques difficultés pour apprendre mais je suis arrivée. Je n'en garde pas beaucoup, mais c'était agréable avec quelques difficultés pour apprendre mais je suis arrivée.

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui ?

Oui fréquemment

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille ?

Dans mes études, au quotidien vu que ma mère est immigrée alors on l'utilise en famille.

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle ?

La langue française en Algérie fait plus partie de l'histoire que de l'avenir, elle est en déclin au fur et à mesure que les années passent et son utilisation reste limitée à la classe intellectuelle

Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa)

Meilleure maîtrise de la langue française par nos parents, la plupart des jeunes n'accordent pas trop d'importance à cette langue maintenant

Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

On retrouve des mots de français dans le dialecte algériens, ça arrive même fréquemment d'entendre quelqu'un mélanger arabe et français dans la même phrase, ou l'utilisation de certaines expressions

Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

Oui, Et il doit exister à chaque fois qu'il y a un mélange de langues (personnellement)

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle? Est-ce qu'elles évoluent d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

Oui c'est une transmission intergénérationnelle ça évolue certes Comment : par la transformation des mots venue d'une autre langue (le français dans notre cas) vers une sonorité plus arabisée pourquoi : parce que pas toute la population ne connaît pas la langue étrangère, donc les mots ajoutés à la langue locale sont repris phonétiquement avec l'accent locale.

4) *Nom* : B.

Prénom : Rahim

Age : 23ans

Période : de 1994-2011

Durée : jusqu'à maintenant

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation

16 ans d'études en langue arabe entièrement avec la présence toujours de matières en langue étrangère à savoir le français (1^{ème} langue) et l'anglais (2^{ème} langue).

Que gardez vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues!)

La formation peut être jugée de satisfaisante vu qu'elle m'a été présentée dans ma langue maternelle chose qui m'a beaucoup facilité la tâche de compréhension (orale et écrite)

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui ?

Oui

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille ?

Au quotidien, études, au sport, avec les amis aussi.

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle ?

La langue française m'est un outil de communication et d'expression avec le quel je partage mes sentiments, mes avis et mes publications et productions en matière scientifique.

Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa)

Oui, Par exemple entre le français de mon père (scolarité entièrement en français) et moi, il y'a une différence vis-à-vis l'utilisation de cette langue vivante. Et cette différence réside dans le fait qu'il fait beaucoup recours à des expressions et des métaphores au moment il prend la parole ce qui n'est pas le cas pour moi (j'utilise seulement un français explicite loin de tout ce qui littéraire voit même propre à la culture française)

Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

Le mélange des langues permet, à mon avis, une bonne assimilation de ce dont on parle vu le bain culturel duquel on est issu.

Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

Oui, sur les deux plans: plan de l'expression et plan de la forme. Et je dirais que c'est très fréquent dans la tradition orale

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle? Est-ce qu'elles évoluent d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

Grandi dans un foyer où les parents sont de culture francophone induit une transmission, parfois sans même ne pas s'en rendre compte, de toute une culture. Mais, au fur et à mesure de l'évolution de la langue même, l'utilisation de cette dernière change d'une

génération à une autre. Sorte de personnalisation et adaptation de la langue selon les besoins communicatifs et culturels local.

5) *Nom* : G.

Prénom : Abderraouf

Age : 23ans

Période : de 1994-2011

Durée : jusqu'à maintenant

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation

Toutes les matières étaient dispensées en langue arabe, sauf le cours de langues étrangères (Langues vivantes 1 (Français) et 2 (Anglais)). Le temps accordé aux langues étrangères n'était pas favorable à leur apprentissage.

Que gardez vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues!)

Aujourd'hui et avec un peu de recul, je pense qu'on éprouvait plus d'intérêt aux cours de langues, parce qu'on en avait pas beaucoup sur notre emploi du temps. Mais aussi, parce que d'habitude, avec les enseignants de Français, on avait tendance à se lâcher un peu trop...

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui ?

Oui, elle occupe une partie de mon quotidien

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille ?

Dans le cadre des études, en famille et au quotidien.

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle ?

Je suis favorable pour l'apprentissage des langues étrangères et pas uniquement le français. Mais pour le cas du français, je pense que son utilisation gardera sa place.

Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa)

Oui, à mon avis il existe une différence. Je dirais qu'entre les jeunes et leurs parents la différence repose sur le fait que leur parents ont plus étaient exposé à cette langue
Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

Un phénomène devenu normal

Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

Du contact des langues résultent généralement plusieurs phénomènes et le mélange en est un.

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle? Est-ce qu'elles évoluent d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

Oui on peut dire transmission intergénérationnelle, mais je dirais que les parents influencent sur leurs enfants dans l'apprentissage de cette langue. Si le milieu dans lequel on vit est favorable pour une langue, tout le monde va être influencé par ça.

6) *Nom* : S.

Prénom : Mehdi

Age : 22ans

Période : de 1995-2011

Durée : jusqu'à maintenant

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation

L'enseignement était essentiellement en arabe pour toutes les matières, on trouve le français qui est enseigné dès l'école primaire et On trouve également l'anglais qui est enseigné au collège

Que gardez vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues!)

Pas de souvenirs particuliers mais ça a toujours été une richesse linguistique à laquelle on est habitué en Algérie vue la coexistence de plusieurs langues et dialectes qu'on utilise au quotidien, il s'agit en fait des variantes du berbère.

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui ?

Oui

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille ?

Quotidien et dans les études.

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle ?

Je trouve que son utilisation est en régression continue. *Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa)*

Oui, pour moi la génération de nos parents est meilleure que la notre, malgré qu'on ait plus de possibilités pour mieux l'apprendre.
Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

ça a engendré un mélange extraordinaire de langues : arabe littéraire et dialectal, le berbère avec ses variantes et le français qu'utilise la société algérienne et qui est relativement inaccessible aux non-algériens !
Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

Oui bien sur, plus on apprend de langue, plus ça provoque de mélange entre langues.

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle? Est-ce qu'elles évoluent d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

Oui c'est grâce à nos parents et grands parents que cette langue garde vie.

Transmission des langues en Algérie (alternance codique au milieu des jeunes)

Questionnaire :

Nom : B

Prénom : HOUGINE

Age : 20 ANS

Etablissements de scolarité (primaire, secondaire) : MOUSTAFABE KOUCHE - CEM-GEI
LYCÉE ELBACHIR EL IBRAHIMI
Période : 1996 - 2013

Durée : 21

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation.

J'ai fait mes études en arabe mais en 2^{ème} année primaire j'ai eu la langue française comme langue étrangère, et je l'ai eu tout au long de mes études au secondaire et au lycée et en ce moment je fais mes études en français.

Que gardez-vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues?)

Étant petit j'aimais beaucoup la langue française, je parlais souvent cette langue que j'ai fait mes études en français, mon souci de cette langue est que c'est un moyen de communication avec les autres et surtout les gens avec lesquels on ne parle pas la même langue.

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui?

Oui, je l'utilise tout le temps, car je fais mes études en français, et je suis obligé de parler en français et même c'est le moyen de communication avec mes amis et le milieu de travail.

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille?

Je l'utilise dans tout les domaines, son travail, études, famille et bien évidemment.

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle?

Tout simplement je l'utilise malgré le fait que c'est une habitude de parler le français.

Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa)

Personnellement j'ai vu de cette différence +

Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

de nos jours on est obligé de parler les deux langues et 1- l'arabe c'est notre langue et 2- le français c'est la 1^{ère} langue étrangère, donc on est obligé de faire un mélange entre les deux surtout question orale.

Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

c'est évident, pour quoi ?

tout simplement, la présence d'une autre langue étrangère nous pousse à parler en cette langue tout en mélangeant une autre langue.

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle ? Est-ce qu'elles évoluent d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

oui, le je donne le simple exemple, avoir des parents qui ont fait l'école française, une mère ancienne prof de français et et un père phronophone, nous nous à parler comme eux ou bien assiste le fait de les suivre, et avoir comme exemple et de pouvoir parler comme eux, et être à leur hauteur.

Transmission des langues en Algérie (alternance codique au milieu des jeunes)

Questionnaire :

Nom : B.

Prénom : CHOUKI

Age : 58 ans

Etablissements de scolarité (primaire, secondaire) :

Période : 1960 - 1973

Durée : 13 ans

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation

- Durant l'occupation toutes les matières nous étaient enseignées en langue française. Après l'indépendance nous avons bénéficié d'un nombre plus conséquent d'heures en langue maternelle.

Que gardez-vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues!)

Les souvenirs d'un enfant qui vit à l'école puis les aime pour même si les temps étaient sans sentiment devant la période coloniale.

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui ? Oui

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille ?

Seuls le Travail surtout dans le cadre de la formation.

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle ?

Un grand regret par rapport à son utilisation surtout après la réforme de l'enseignement en Algérie.

Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa)

Absolument, car le contexte n'est plus le même surtout avec le mondialisation et les nouvelles Technologies de l'information.

Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

C'est un fait accompli en regard des révisions historiques.

Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

Abolument et toute son essence dans la correspondance de l'être humain. Ne se maintient que

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle? Est-ce qu'elles évoluent d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

Elle est en éternelle évolution et est devenue
que les moyens de communication sont
progressivement continus.

Transmission des langues en Algérie (alternance codique au milieu des jeunes)

Questionnaire :

Nom : G.
Prénom : NAÏMA
Age : 57 ans
Etablissements de scolarité (primaire, secondaire) :
Période : 1958-1981.
Durée : 13 ans

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation
c'était l'enseignement bilingue (Arabe-Français)

Que gardez-vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues!)
je me rappelle, à l'époque de la colonisation, la langue Française était un moyen de communication.

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui ?
Absolument et fréquemment.

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille ?

La langue Française est utilisée au travail, au quotidien et en famille

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle ?

Aujourd'hui la langue Française nous ouvre des horizons sur de multiples portes de civilisations

Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa) j'avais un père francophone.

Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

Le mélange de langue Arabe Française nous
Permet de nous cultiver

Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

oui le contact de langues provoque des mélanges
et c'est justement à travers le contact entre
individus que cela se fait

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle ? Est-ce qu'elles évoluent
d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

c'est une transmission qui se transmet
entre le dialogue et l'écrit

Transmission des langues en Algérie (alternance codique au milieu des jeunes)

Questionnaire :

Nom : G.

Prénom : DJAMILA

Age : 55 ans -

Etablissements de scolarité (primaire, secondaire) :

Période : 1962 -> 1979

Durée : 17 ans .

Comment c'était l'enseignement (en quelle langue)? Décrire un peu la situation

L'enseignement bilingue - Français - arabe
L'enseignement simultané jusqu'à la réforme de l'enseignement à partir de 1980.

Que gardez vous comme souvenirs? (Quel sentiment gardez-vous de cette répartition des langues!)

La répartition des langues était égale malgré que la langue arabe était la langue maternelle jusqu'à la réforme de l'enseignement en 1980.

Utilisez-vous la langue française aujourd'hui ?

Professeure de français de carrière pendant 18 ans : Les logiques oui ! même à la maison j'utilise la langue française avec mes enfants .

Dans quel cadre, travail, quotidien, famille ?

Bien sûr ! j'utilise la langue française au travail comme principale dans un collège, malgré l'arabisation, quotidiennement avec mon entourage (amis) - collègues... En famille (avec mes enfants)

Quelle est votre opinion par rapport à la langue française et son utilisation actuelle ?

Malgré la réforme de l'enseignement en Algérie - Son utilisation reste de chaque événement, elle est utilisée même avec l'arabe algérien

Y a-t-il des différences d'usage de cette langue entre les générations? (entre jeune et parents, et vice versa)

Absolument l'ancienne génération maîtrise mieux la langue par rapport à la génération récente mais avec les nouvelles techniques d'enseignement (internet) la langue reste toujours éternelle en Algérie car l'anglais est moins acquis par rapport au français

Vous en dites quoi du mélange entre langue arabe et langue française ? (représentation)

l'arabe et le français sont deux langues mixtes elles s'accomplissent même dans le milieu familial dans l'arabe argotique malgré qu'elle soit mixte, elle s'accroît de jour en jour, elle est éternelle en Algérie et ne disparaîtra jamais puisqu'elle est née pendant le colonialisme.
Pensez vous que le contact des langues provoque des mélanges ? Est-il fréquent !

Certain ! Il nous arrive d'utiliser l'arabe avec des expressions en français ex: nous utilisons souvent portefeuille, porte-monnaie ... jamais en langue maternelle. Le mélange est journalier.

Considérez vous que c'est une transmission intergénérationnelle? Est-ce qu'elles évoluent d'une génération à une autre ? Comment ? Pourquoi ?

Elle est intergénérationnelle pour les gens qui ont acquis la langue pendant leur scolarisation au début de leur enseignement et pendant leur enfance surtout à la maison et avec des parents qui le maîtrisent : "Francophones" mais si nous parlons de la langue seconde qui est l'arabe: Elle reste toujours la langue maternelle, la langue de toujours mais voisine à celle de la langue française. L'évolution de la langue française ne peut disparaître au contraire, elle s'adapte à chaque moment et à chaque génération et tout doucement elle revit à jamais, Elle est prioritaire à la langue anglaise surtout en Algérie !
séquences du colonialisme, citations à jamais - Fables de La Fontaine - poèmes de Victor Hugo - Stendhal.

2. Transcription de l'enregistrement :

Discussion Adulte/jeune :

- G. Naima

57 ans, assistante sociale

- B. Houcine

20ans, étudiant en Tourisme.

Transcription	Traduction
H : tata enti, <i>qu'est ce que tu en penses a3el les études en France</i> ou lehena ?	H : tata toi, qu'est ce que tu en penses des études en France et ici ?
N : ana <i>pratiquement</i> lia <i>c'est la même chose !</i>	N : pour moi c'est pratiquement la même chose !
H : <i>genre si !! Par exemple</i> wachi houma <i>les avantages et les inconvénients d'étudier en France ?</i>	H : genre si !! Par exemple c'est quoi les avantages et les inconvénients d'étudier en France ?
N : <i>je ne trouve pas</i> ya3ni <i>l'avantage</i> kebir, <i>c'est les mêmes systèmes !</i>	N : je ne trouve pas vraiment un grand avantage, c'est les mêmes systèmes !
H : <i>pas vraiment !!</i>	H : pas vraiment !!
N : Si si !	N : Si si !
H : ana <i>je trouve qu'étudier en France c'est plus bénéfique, plus rassurant qu'étudier</i> fel Djazair !	H : moi je trouve qu'étudier en France c'est plus bénéfique, plus rassurant qu'étudier en Algérie !
N : kif kif	N : c'est la même chose
H : 3eleh !! <i>c'est quoi tes arguments</i> ntya ?	H : Pourquoi !! c'est quoi tes arguments toi ?
N : <i>je trouve que c'est la même chose, le système d'enseignement en France</i> wela fel Djazair <i>y a pas de différence !</i>	N : je trouve que c'est la même chose, le système d'enseignement en France ou en Algérie y a pas de différence !
H : <i>et les avantages ?</i>	H : et les avantages ?
N : <i>les avantages en France ? le seul avantage c'est le diplôme, il est reconnu</i> hadha maken ! <i>wetali coté objectifs la même chose !</i>	N : les avantages en France ? le seul avantage c'est e diplôme, il est reconnu c'est tout ! sinon coté objectifs la même chose !
H : <i>voilà ! et les inconvénients ?</i>	H : voilà ! et les inconvénients ?
N : <i>l'inconvénient, vu la cherté de la vie, l'étudiant trouve des</i> wesmou <i>des difficultés !</i>	N : l'inconvénient, vu la cherté de la vie, l'étudiant trouve des, comment on appelle ça, des difficultés !
H : ana <i>je trouve que pour moi, sema les avantages</i> ta3 <i>étudier en France</i> kima gouletti netya <i>il est reconnu mondialement, on prend un exemple, wahed</i> yekheles <i>men une faculté</i> lehn fel Djazair ou wahed	H : moi je trouve que pour moi, c'est que les avantages d'étudier en France comme tu as dit toi, il est reconnu mondialement, on prend un exemple, quelqu'un qui termine d'une faculté ici en Algérie et quelqu'un d'une faculté étrangère, qui ont le même

yekhalas men *une faculté étrangère, qui ont le même diplôme (un master)* ki yeroho yedirou *pour le recrutement* ou netya *par exemple* tekhedemi une DRH, ou *tu veux recruter des étudiants* ou yejiboulek les CV neta3ehoum ! netya *tu préfères un master étranger ou un master algérien* !!

N : aha, *c'est la même chose pour moi, l'essentiel c'est qu'il y est un master* hadha makan ! *je ne différencie pas.*

H : netya *personnellement*, bessah *en ce moment si tu pars travailler dans une grande société multinationale*, yeji wahed li 3andou *un master étranger* ou wahed algérien, *ils vont prendre* li 3andou *un master français* !

N : laa lala ! kayen *des firmes, prenant l'exemple de Sonatrach, il y a le Total, des bases américaines* li yerecritiw *des ingénieurs algériens et qui ont fait leurs études en Algérie. Malgré que* rahoum *firmes étrangères qui recrutent des algériens* !!

H : *je suis avec toi, mais koun on prend l'exemple* ta3 l'Anglais, netya *tu préfères un étudiant qui a fait son master d'anglais en Algérie* wela wahed li darou fel'Angleterre ?

N : Bech mateghelatech, *quand tu fais tes études supérieures à l'étranger, c'est pour acquérir des connaissances* hadha makan, *autrement dit, le système enseignant est le même partout* fehamt wela aha ! *et comment tu expliques qu'il y a des étrangers* li yejiw hena lel Djazair yakeraw ? kima f'les facultés d'Alger ou koula !!

H : *si* kayen !

N : ferete emala ! 3elah, *comment tu expliques ça ?* yekheliw beladehoum ou yeji hena !! *seulement il y comment on appelle ça ? comme en Algérie il y a des études qui sont plus avancées que f' d'autres pays ! comme il y a dans d'autres pays des études plus avancées qu'en Algérie* hadhi hya !

H : ou neti *tu préfères que ton fils yekemel ses études en France* wela en Algérie ?

N : *en Algérie, franchement dit ! pour servir son pays* !

H : ana *je parle de mon point de vu, étudier à l'étranger c'est plus bénéfique qu'étudier en Algérie, par rapport l'expérience* ;

diplôme (un master) quand ils partent pour le recrutement, ou toi par exemple tu travailles dans une DRH, et tu veux recruter des étudiants et ils ramènent leur CV! toi tu préfères un master étranger ou un master algérien !!

N : non, c'est la même chose pour moi, l'essentiel c'est qu'il y est un master c'est! je ne différencie pas.

H : toi personnellement, mais en ce moment si tu pars travailler dans une grande société multinationale et vient quelqu'un qui a un master étranger ou un algérien, ils vont prendre celui qui un master étranger !

N : non non ! il y a des firmes, prenant l'exemple de Sonatrach, il y a le Total, des bases américaines qui ont recruté des ingénieurs algériens et qui ont fait leurs études en Algérie. Malgré que ce soient des firmes étrangères qui recrutent des algériens !!

H : je suis d'accord avec toi, mais si on prend l'exemple de l'Anglais, toi tu préfères un étudiant qui a fait son master d'anglais en Algérie ou quelqu'un qui l'a fait en Angleterre ?

N : pour ne avoir de confusion, quand tu fais tes études supérieures à l'étranger, c'est pour acquérir des connaissances c'est tout, autrement dit, le système enseignant est le même partout t'as compris ou non ! et comment tu expliques qu'il y a des étrangers qui viennent ici en Algérie pour étudier? Comme dans les facultés d'Alger et autres !!

H : oui c'est vrai !

N : c'est bon alors! pourquoi, comment tu expliques ça ? ils laissent leurs pays et ils viennent ici!! seulement il y comment on appelle ça ? comme en Algérie il y a des études qui sont plus avancées que dans d'autres pays ! comme il y a dans d'autres pays des études plus avancées qu'en Algérie c'est ça !

H : et toi tu préfères que ton fils poursuive ses études en France ou en Algérie ?

N : en Algérie, franchement dit ! pour servir son pays !

H : moi je parle de mon point de vu, étudier à l'étranger c'est plus bénéfique qu'étudier en Algérie, par rapport à mon expérience, à

l'qu'est ce que j'ai vu f'le recrutement et tout ! yechouf un CV neta3ek, sah yechouf l'les stages ou wach derti, bessah ki yechouf 3andek un diplôme, un master men une grande université française on te l'arrache !!

N : hena en Algérie ?

H : ***à l'étranger ! nehekemou l'exemple d'un hôtel, 3endena les deux étudiants wahed ki a juste fait l'(ENST) l'école nationale du tourisme en Algérie ou wahed qui a fait l'(Vatel) une grande école internationale f'le monde entier ! ils vont prendre ta3 Vatel !! pourquoi ? khatrakech c'est une école internationale ma3roufa mondialement !***

N : hih ou meba3d !! wach men ***avantage*** fiha bark ? wach men ***quelque chose*** li ***elle dépasse les deux ?***

H : ***personnellement je préfère*** nekemel ***mes études à l'étranger!*** kima goultili netya ***par rapport l'diplôme***

N : ***prenant l'exemple ta3 les pays du golf, pourquoi ils recrutent les étrangers !***

H : bessah ***des étrangers américains, français et etc.***

N : ***même des algériens qui ont des bagages*** yerecritiwhoum.

H : ana ***je vais donner mon point de vu par rapport l'keraya à l'étranger !*** goulili 3elah ? ***c'est toujours f'diplôme ta3, koun neroh l'une société multinationale, on va me recruter par rapport à mon diplôme et mon CV, bessah koun nedire mon master hena en Algérie, crois moi qu'on va pas me recruter à l'étranger !***

N : 3leh ***tu as l'intention*** terouh tekhedem f' ***l'étranger ?***

H : hih !

N : E3lah !! ***par rapport à quoi*** goulili bark ?

H : nehaderlek 3ela ***mon but, à ce que je veux faire plus tard !*** ana hab ***je me spécialise f' l'événementiel, est-ce kayen des événements en Algérie ?***

N : kima wah ?

H : ***des événements sportives, cinématographiques, culturels et etc.*** elmouhim ***moi si j'ai le choix je préfère*** nekemel ***mes études à l'étranger !***

N : ***c'est légitime, chacun ses préférences.***

qu'est ce que j'ai vu dans le recrutement et tout ! quand ils regardent ton CV, certes ils regardent les stages et qu'est-ce que t'as fait, mais quand ils voient que t'as un diplôme, un master d'une grande université française on te l'arrache !!

N : ici en Algérie ?

H : à l'étranger ! on prend l'exemple d'un hôtel, on a les deux étudiants l'un qui a juste fait l'(ENST) l'école nationale du tourisme en Algérie ou l'autre qui a fait l'(Vatel) une grande école internationale dans le monde entier ! ils vont prendre celui de Vatel !! pourquoi ? parce que c'est une école internationale reconnue mondialement !

N : oui et après !! quel avantage y-a-t-il ? Quelle quelque chose qui dépasse les deux ?

H : personnellement je préfère poursuivre mes études à l'étranger ! comme tu l'as dit toi par rapport à leur diplôme.

N : prenant l'exemple des pays du golf, pourquoi ils recrutent les étrangers !

H : mais des étrangers américains, français et etc.

N : même des algériens qui ont des bagages ils les recrutent.

H : moi je vais donner mon point de vu par rapport aux études à l'étranger ! dis moi pourquoi ? c'est toujours leur diplôme, si j'y vais dans une société multinationale, on va me recruter par rapport à mon diplôme et mon CV, mais si je fais mon master ici en Algérie, crois moi qu'on ne va pas me recruter à l'étranger !

N : pourquoi tu as l'intention d'aller travailler à l'étranger ?

H : oui !

N : pourquoi !! par rapport à quoi ?

H : je te parle de mon but, à ce que je veux faire plus tard ! moi j'ai envi de me spécialiser dans l'événementiel, est-ce qu'il y a des événements en Algérie ?

N : comme quoi ?

H : des événements sportives, cinématographiques, culturels et etc. l'essentiel moi si j'ai le choix je préfère poursuivre mes études à l'étranger !

N : c'est légitime, chacun ses préférences.

Discussion entre jeunes :

- Benbadis Maya, 24ans

Etudiante en Tourisme

- Khawla, 20ans

Etudiante en Tourisme

- Boudjeniba, Houcine

Etudiante en Tourisme

Transcription	Traduction
<p>H : koun nahekiw 3el <i>les études</i> fel' <i>étranger</i>, na3ticoum <i>une question</i>, wachihouma <i>les avantage et les inconvénients d'étudier</i> fel' <i>étranger</i>?</p> <p>K : bech nedirou <i>l'avenir</i> neta3na wa3lach lala !</p> <p>H : wechi hewa <i>l'avantage</i> ? <i>si tu penses aller</i> tekemeli <i>tes études</i> fel' <i>étranger</i>, wechihoua <i>le but</i> ?</p> <p>K : ih madha bya, <i>juste par rapport</i> l' <i>diplôme juste</i> bah neroh nekemel kerayeti ou nedabar khedema.</p> <p>H : ou <i>les inconvénients</i> ? ma3naha kima kayen <i>des avantages</i> kayen <i>des inconvénients</i> ?</p> <p>K : kima ? bayena yekounou <i>des inconvénients</i> ?</p> <p>H : nahederlek <i>d'une façon générale</i>, kader tekoun en France, fel' Angleterre wela !!</p> <p>K : <i>voilà</i> ! ana haba neroh l' Dubai !</p> <p>H : ou netya Maya !</p> <p>K : <i>puisque</i> f' Dubai kayen bezzaf <i>les hôtels et tout ! domaine</i> ta3na quoi !</p> <p>H : hih, tessema l' khedema kayena !</p> <p>K : <i>voilà c'est le paradis</i> !</p> <p>H : <i>et s'il y a un inconvénient</i>, wech yekoun ?</p> <p>K : <i>à part</i> neba3ed 3el darna !</p> <p>H : hih !! voilà !</p>	<p>H : si on parle des études à l'étranger ! je vous pose une question, quels sont les avantages et les inconvénients d'étudier à l'étranger?</p> <p>K : pour faire notre avenir pourquoi pas!</p> <p>H : c'est quoi l'avantage alors ? si tu penses aller poursuivre tes études à l'étranger, c'est quoi le but ?</p> <p>K : oui je l'espère, juste par rapport l' diplôme juste pour poursuivre mes études et pouvoir trouver un travail !</p> <p>H : et les inconvénients ? ça veut dire comme il y a des avantages il y a des inconvénients ?</p> <p>K : comme ? C'est clair qu'il y aurait des inconvénients ?</p> <p>H : je te parle d'une façon générale, ça se peut que ça soit en France, comme en Angleterre ou ailleurs !!</p> <p>K : voilà ! moi je veux aller à Dubai !</p> <p>H : et toi Maya !</p> <p>K : puisque à Dubai il y a pleins d'hôtels et tout ! notre domaine quoi !</p> <p>H : oui, ça veut y a il y a du travail !</p> <p>K : voilà c'est le paradis !</p> <p>H : et s'il y a un inconvénient, ça serait quoi ?</p> <p>K : à part m'éloigner de chez moi !</p> <p>H : oui !! voilà !</p> <p>K : c'est tout sinon autre chose normal !</p>

K : hadha makane *sinon* haja khera *normal* !
H : ou netya !
M : *alors pour moi* !
H : hih ! *toi tu voulais partir* tekemeli *tes études en France* wachi houa *ton but* ?
M : nekemel *mes études, avoir un niveau supérieur, faire un master* khaterakech *on a pas beaucoup de débouchés* lahenaya, *de propositions, c'est plus varié* !
H : *et c'est quoi les avantages* neta3ek ?
M : *l'épanouissement, le changement* neweliw *plus sociable, on rencontre plus de gens* theni *avoir plus de contacts* !
H : ou wechihouma *les inconvénients* neta3ek ?
M : *je suis loin de la famille* !
H : ana *personnellement* koun neoh nekemel mes f' *l'étranger c'est pour le diplôme* !
M : *pour les études toujours* !
H : *voilà ! parce que* ma3rouf *mondialement, genre y a un statut de diplôme !* bessah *le seul inconvénient est que la vie est chère, on se sent seul, pas f' son pays, loin de sa famille,*
M : *on se sent étranger, dépaysée* ! hadhi hya
H : *prenant* bark *l'exemple* ta3i nouskoun f'batna *et je fais mes études f'alger, on a le bleus de sa famille* !
M : *oui oui, l'éloignement, surtout quand on a l'esprit d'famille ! le détachement est très difficile* !
H : *et avec un diplôme étranger* nelgaw *un travail facilement,* f'Dubai kima galet guebila !
K : *voilà !* hadhi yha !!

H : ou toi !
M : alors pour moi !
H : oui ! toi tu voulais partir poursuivre tes études en France c'était quoi ton but ?
M : poursuivre mes études, avoir un niveau supérieur, faire un master parce qu'on n'a pas beaucoup de débouchés ici, de propositions, c'est plus varié !
H : ou c'est quoi tes les avantages ?
M : l'épanouissement, le changement, on devient plus sociable, on rencontre plus de gens, aussi, avoir plus de contacts !
H : et tes les inconvénients ?
M : je suis loin de la famille !
H : moi personnellement si j'aille poursuivre mes études à l'étranger c'est pour le diplôme !
M : pour les études toujours !
H : voilà ! parce que c'est reconnu mondialement, genre y a un statut de diplôme ! mais le seul inconvénient est que la vie est chère, on se sent seul, pas dans son pays, loin de sa famille,
M : on se sent étranger, dépaysée ! voilà
H : prenant juste mon l'exemple j'habite à batna et je fais mes études à alger, on a le bleus de sa famille !
M : oui oui, l'éloignement, surtout quand on a l'esprit d'famille ! le détachement est très difficile !
H : et avec un diplôme étranger on trouve du travail facilement, à Dubai comme elle l'a dit tout à l'heure !
K : voilà ! c'est ça!!



Déclaration anti-plagiat

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.